Ceux qui ont résolu de combattre sous l'étendard du Christ doivent être persuadés que vouloir écarter de leurs épaules le joug de la discipline, ce n'est point s'assurer le triomphe, mais c'est s'exposer à de honteuses défaites.

S. S. PIE XI.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance"

Dans la maison dévastée, il faut d'abord remettre en place les fondations, c'est-à-dire les âmes, et cela fait, il faut reconstruire la maison tout entière, la maison familiale et la maison nationale. Tant vaut la famille, tant vaut le pays.

Mgr GIBIER.

10010 109e rue — Téléphone 24702 — "DIEU ET PATRIE" — Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. III. — EDMONTON, ALBERTA, LE 29 JANVIER 1931 — No 12.

Bienvenue au Congrès de l'A. C. F. A. — du 3 au 6 février

Un dernier mot

Encore quelques jours, et le congrès battra son plein. Les Canadiens-français viendront de tous les coins de notre province. Ainsi, ils prendront contact entre eux, pour mieux se connaître, pour développer davantage leurs moyens de défense religieuse et nationale.

Ils scruteront davantage les impérieux problèmes qui réclament une solution immédiate et heureuse.

Si l'on veut connaître ce que l'Association Canadienne-française de l'Alberta a été, ce qu'elle a fait pour la défense de nos intérêts, il faudra logiquement venir entendre le rapport du secrétaire-général.

Celui-ci énumèrera toutes les activités déployées par l'A.C.F.A. depuis un peu plus d'un an et demi.

Tous ceux qui ont à coeur de connaître plus intimement la grande Association des Canadiens-français de l'Alberta, assisteront donc à un exposé clair et détaillé de ses faits et gestes.

Une Association comme la nôtre ne vit pas seulement de l'air du temps: des subsides lui ont été nécessaires.

On indiquera de quelle façon furent employés ceux que la générosité des particuliers et des cercles locaux lui ont confiés. Des conférenciers compétents présenteront à tous les congressistes des travaux dont l'importance est en rapport avec l'acuité de la pénible crise dont nous souffrons. Nos lecteurs n'auront qu'à rassembler leurs souvenirs de lectures ou de causeries pour se bien préparer à explorer le champ des vérités qui seront soumises à leur examen.

Si nous voulons que ce congrès attire les bénédictions du Très-Haut sur ses travaux, il importe aussi que tous les congressistes s'unissent dans une même communion de prières. A cet effet, une messe sera célébré par Mgr l'Archevêque à l'église Saint-Joachim, mercredi matin. Bienvenue donc, large et accueillante, fraternelle et sympathique à tous les Canadiens-français de l'Alberta!

Canadiens-français, venez nombreux! Pas un seul d'entre vous ne peut se désintéresser de ce congrès. Ce sera l'occasion la plus propice de cimenter dans vos coeurs une union plus forte, et plus vivante que jamais. Ce n'est que par l'union de toutes les énergies, de toutes les aspirations que les Canadiens-français de notre province affirmeront par un geste pratique, qu'ils reconnaissent la nécessité des directives des chefs et veulent les aider dans leur tâche si lourde de responsabilités.

Maurice LAVALLEE.

Au pays de la survivance

"Il y a encore de beaux jours pour la langue française dans l'Amérique du Nord", dit M. Georges Demanche

M. Georges Demanche, écrivain français qui a visité autrefois le Canada et qui s'intéresse toujours à notre pays a fait paraître dans la "Nation", de Paris, un article sous ce titre "Au pays de la survivance" dont nous détachons la dernière partie qui concerne l'Ouest canadien:

"Comment les petits groupes français, épars dans ces provinces, peuvent-ils résister à l'absorption anglo-saxonne? Par leurs prêtres, qui leur conservent la foi catholique, par leurs maîtres d'école français . . .

"Pour affirmer et stimuler l'enseignement du français, les Canadiens ont eu recours à des mesures diverses. Ils ont réuni des congrès d'instituteurs de langue française, fixé des méthodes d'enseignement primaire, établi des programmes d'éducation uniformes pour toute la province. Après avoir dirigé et facilité le travail des maîtres, ils ont stimulé l'application des élèves et encouragé leurs efforts. C'est ainsi qu'ils ont créé des concours de français, distribué des récompenses, donné des bourses aux meilleurs élèves.

"Un journal français de la province d'Alberta, la "Survivance", a donné les résultats du dernier concours organisé par l'Association canadienne-française de l'Alberta avec les sujets de concours, les noms des lauréats et les récompenses obtenues. En 1930, 58 écoles ont pris part à ce concours, contre 52, en 1929, et 40 l'année précédente.

"C'est là une excellente méthode de propagande de la langue française. L'octroi de bourses pour les écoles normales ne peut qu'encourager les élèves, en dehors des satisfactions morales qu'ils ressentent, et est pour eux un précieux stimulant. Parmi les récompenses, plusieurs sont offertes par le gouvernement français et les Consuls de France au Canada.

"Bien que les Canadiens-français soient parfois considérés par leurs compatriotes anglo-saxons comme étant d'une race quelque peu inférieure—ce qui est d'ailleurs une notoire inexactitude—il n'en est que plus topique de signaler les brillants succès obtenus en divers concours par les Canadiens-français. C'est ainsi, qu'au dernier concours du Manitoba, c'est une Canadienne-française, Mlle Léonie Bourbonnais, qui a été proclamée lauréate de la province pour la langue anglaise, après l'avoir été pour la langue française. C'est aussi un lauréat Canadien-français qui, auparavant, avait obtenu la palme, non seulement pour la province, mais encore pour le Dominion tout entier. C'est encore un Canadien-français, M. Roch Pinard qui, en 1929, a été lauréat du concours international d'éloquence à Washington. Niera-t-on l'utilité d'apprendre le français dans un pays bilingue et l'excellence de la culture intellectuelle de nos descendants?

"Il y a encore de beaux jours pour la langue française dans l'Amérique du Nord"..

Georges DEMANCHE.

CHRONIQUE DE L'A. C. F. A.

Le mot d'ordre pour tous les nôtres de cette province d'ici le 6 février prochain doit être qu'il faut faire un succès du congrès de l'A.C.F.A.

* * *

Dimanche soir prochain, le 1er février, notre président général, M. le Dr Petitclerc, sera à Bonnyville, où il donnera une causerie sous les auspices du cercle local.

* * *

Le secrétaire du cercle de Beaumont, M. Wilfrid Royer, nous écrit pour rappeler que son cercle organise une soirée qui aura lieu dimanche soir, le 1er février. On y représentera une pièce de Botrel.

Quelques membres de l'Exécutif seront présents.

* * *

A Morinville, dimanche soir dernier, quand le secrétaire est arrivé pour rejoindre les autres membres de l'Exécutif présents à la "cabane", le sucre avait été servi sous tant de formes différentes qu'on peut dire qu'il y en avait partout: la clenche de la porte était collante, les poteaux de même, etc.

C'était peut-être pour nous attacher davantage à Morinville.

* * *

On compte sur votre coopération pour faire un succès du Congrès.

* * *

A la suite de la partie de cartes organisée par le cercle Saint-Edmond de Calder, dimanche soir dernier, au profit de l'A.C.F.A., notre trésorier général accuse réception de la somme de $21.00.

* * *

Le secrétaire général a fait la distribution des prix du concours de français au cours de cette soirée.

* * *

C'est par erreur que nous avons annoncé une partie de cartes à Falher le 25, dans notre chronique de la semaine dernière. Cette partie de cartes eut lieu le dimanche précédent, le 18.

* * *

Après la grand'messe, dimanche prochain, il y aura réunion des membres du cercle de Rivière-qui-Barre, en vue de choisir les délégués pour le Congrès.

* * *

Dimanche prochain, le cercle de Bonnyville choisira également ses délégués.

* * *

Extrait du courrier d'Athabasca, la semaine dernière:

"Dimanche, le 4, au soir, avait lieu chez le R. P. Desmarais, O.M.I., une partie de cartes, la première d'une série organisée pour cet hiver par le cercle de l'A.C.F.A. d'Athabasca.

"Dimanche, le 11, avait lieu à la résidence de M. Louis Patry, notre président, une partie de cartes, la seconde d'une série, organisée par le cercle de l'A.C.F.A"

Dans le courrier de cette semaine:

"Dimanche, le 18, avait lieu à la résidence de M. Ovide Gosselin, notre vice-président, une partie de cartes organisée par l'A.C.F.A.,cercle d'Athabasca".

Sans commentaires.

* * *

Les instituteurs bilingues possédant brevet de l'Alberta et actuellement en disponibilité sont priés de communiquer avec le secrétariat de l'A.C.F.A.

* * *

Vendredi soir, assemblée mensuelle du Cercle de Legal.

* * *

Venez-vous au Congrès? On vous y attend.

Ubalde BAUDRY,
secrétaire général.

BRIÈVETÉS

LE CONGRES

Voici donc cette importante semaine du Congrès.

Les nouvelles qui nous arrivent d'un peu partout nous assurent qu'il y aura des délégués des différentes parties de la province.

Du 3 au 6 février, à Edmonton, il se fera certainement du bon travail.

Vous en serez. Même s'il faut faire quelque sacrifice de temps et d'argent. Les bons patriotes ne reculent pas devant le sacrifice.

La crise que nous traversons demande l'union de toutes nos forces, la mise en commun de toutes les lumières et de toutes les bonnes volontés.

Les Canadiens ne se réunissent pas pour voter des résolutions révolutionnaires contre quelqu'un ou quelque chose. Ils se réunissent pour étudier leurs problèmes à la lumière du bon sens, pour dresser un programme d'action constructive en vue de leurs intérêts spirituels et temporels.

Leur Congrès ne peut qu'être une réunion bienfaisante. Aussi a-t-il l'appui et l'encouragement des plus hautes autorités civiles et religieuses.

Le Congrès de l'A.C.F.A. compte sur vous. Il vous attend.

* * *

PAS DE PESSIMISME

Le journal de cette semaine consacre quelques-unes de ses colonnes à l'analyse de la situation dans l'Ouest.

Ce n'est pas pour exagérer nos maux, ni exhaler de vaines plaintes, mais pour prendre une vue d'ensemble de la gravité de nos problèmes, et les examiner avec sang-froid.

Les idées noires ne valent rien. Le pessimisme déprime et paralyse.

Ce qu'il nous faut, ce sont des idées claires, et puis de l'optimisme quand même.

* * *

BON COEUR

Il y a du bon monde partout.

L'autre jour, un de ces "foreigners" que certaines gens ne regardent toujours que du haut de leur mépris, s'amène au bureau des distributions de secours à Saskatoon. Il sort de sa poche un rouleau de billets de $590, fruits de ses économies depuis sept ans qu'il est arrivé au pays, et il remet toute la somme au commissaire pour être distribuée à ceux qui n'ont pas de travail et pas de quoi manger de ce temps-ci.

Ce bon Samaritain est un fermier du nom de Alex Kamx. L'Autriche est son pays d'origine.

* * *

JOURNALISTE

Le Prince de Galles aurait dit, paraît-il, à un correspondant de journal, que s'il n'était pas Prince de Galles, il voudrait être journaliste.

Voilà un prince intelligent.

Le propos, d'un humour bien anglais, est flatteur pour la profession.

Mais quel est le journaliste qui voudra être Prince de Galles? La profession n'en connaît pas de si naïf.

* * *

NOTRE CONTEMPORAINE

Une religieuse qui vient de mourir à Québec, Soeur Marie du Carmel, de la Congrégation des Soeurs du Saint-Coeur de Marie, avait bien connu sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Cette religieuse, née Jeanne Pollington, une Normande, avait été la compagne d'enfance de la petite sainte, aujourd'hui connue, aimée et invoquée dans le monde entier.

Comme c'est proche de nous!

Si sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus vivait encore parmi nous, elle n'aurait eu d'ailleurs que 58 ans au 2 janvier.

Notre siècle a vu cette merveille d'une sainte que l'Eglise a canonisée plusieurs années avant que la génération de ses contemporains disparaisse.

Et qu'est-ce que nous dit sa vie? Courage, confiance en la Providence, acceptation joyeuse de tous les sacrifices qui se présentent. C'est comme cela qu'elle a gravi les plus hauts sommets de la sainteté.

Leçon qui reste toujours d'actualité.

Que l'on suive simplement sa "petite voie", et bien des problèmes seront résolus.

A.

L'épiscopat de l'Alberta et l'A.C.F.A.

On compte sur la présence au prochain congrès de l'A.C.F.A. de S. G. Mgr l'Archevêque d'Edmonton et de S. G. Mgr Guy, O.M.I., Vicaire Apostolique de Grouard. Ils sont sur la liste des orateurs de la séance solennelle du 4 février au soir.

S. G. Mgr John T. Kidd, évêque de Calgary, ne peut assister au congrès à cause d'un voyage dans l'Est du Canada. Mgr de Calgary exprime ses regrets et formule ses meilleurs souhaits de succès.

S. G. Mgr C. Joussard, O.M.I., que le pauvre état de santé empêche à regret d'être au congrès écrit:

"Mes voeux et prières pour le succès du Congrès. De coeur et d'esprit avec vous du 3 au 6 février."

De son côté S. G. Mgr Gabriel Breynat, O.M.I., Vic.-Apost. du Mackenzie écrit: "Je puis vous assurer que, autant qu'il est en moi, je serai toujours heureux d'encourager et de bénir votre oeuvre qui se propose un but si noble et si intéressant".

Monseigneur Breynat ne peut faire de promesse formelle, mais "En tous cas, ajoute-t-il, je vous assure que je serai avec vous de coeur".

PROGRAMME DU CONGRES DE L'A.C.F.A.

MARDI, 3 FEVRIER

Après-midi

2 h. 30—Inscription des délégués dans la salle de l'Ecole Séparée de la 103ème rue.

3 h. —Discours de bienvenue par le président-général de l'A.C.F.A., M. le Dr J.-L. Petitclerc.
Formation de la commission de nomination.
Formation du comité des résolutions.

Soir

8 h. 15—Discussion libre, entremêlée de chansons canadiennes.

MERCREDI, 4 FEVRIER

Avant-midi

8 h. —Messe basse dite par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque d'Edmonton, en l'église de Saint-Joachim.
Allocution de circonstance.

9 h. 30—Rapport du secrétaire-général.
Discussion.

Après-midi

2 h. 30—Rapport du trésorier-général.
Discussion.

Soir

8 h. 15—Séance solennelle.
Présidence: M. le Dr J.-L. Petitclerc, président-général de l'A.C.F.A.
Orateurs: S. E. le Lieutenant-Gouverneur, S. G. Mgr l'Archevêque d'Edmonton, l'hon Premier Ministre de la Province, le Président de l'Université de l'Alberta, S. H. le maire d'Edmonton, S. G. Mgr Guy, O.M.I., et visiteurs.

JEUDI, 5 FEVRIER

Avant-midi

8 h. 45—Séance consacrée à l'agriculture:
Présidence: M. le Dr L.-O. Beauchemin, vice-président-général de l'A.C.F.A.
"Les mauvaises herbes", travail présenté par M. Wilfrid Boisvert, Et. en Sc. Agr.
Discussion.
"Système de culture avec rotation modèle", travail présenté par M. Jean-Marie Fontaine, D.S.A., secrétaire du cercle de Saint-Albert de l'A.C.F.A.
Discussion.
"La colonisation". par le R. P. Stanislas Lajoie, O.M.I.
Discussion.
"Possibilités de l'industrie bovine et porcine en Alberta", travail présenté par M. J.-H. Tremblay, D.S.A., agronôme bilingue de la province, membre du cercle Saint-Joachim.
Discussion.

Après-midi

2 h. 15—Rapport du comité des résolutions.
Nomination des scrutateurs.
Election des membres de l'Exécutif.

Soir

8 h. 15—Séance consacrée aux questions scolaires.
"L'éducation au point de vue catholique", travail présenté par le R. P. J. Béliveau, S.J., recteur du collège des Jésuites, membre de l'Exécutif de l'A.C.F.A.
Discours par M. Henri Lacerte, B.A., LL.B., président de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba.
Discours des délégués de l'extérieur.

VENDREDI, 6 FEVRIER

Avant-midi

L'administration de la "Survivance" invite tous les congressistes à venir visiter ses nouveaux ateliers, 10010 109e rue, où s'imprime l'organe officiel de l'A.C.F.A.

EN PASSANT

LA ROUTE St-Paul-Winnipeg qui sera inaugurée lundi, 2 février, complètera une route postale aérienne de 11,000 milles de longueur. L'union sera faite ainsi entre l'Alaska, où les traineaux à chien transportent le courrier et Buenos-Ayres, Amérique du Sud, soit un voyage de trois semaines.

—*—

S. G. MGR GAUTHIER, archevêque coadjuteur de Montréal, vient de publier une lettre sur le communisme qui a été lue dans toutes les églises du diocèse.

—*—

LE CANADA aura peut-être la visite du président des Etats-Unis, M. Hoover, pour la pose de la première pierre à l'édifice que le gouvernement américain fait construire à Ottawa pour sa légation.

—*—

LE CONSEIL NATIONAL des Fils Natifs du Canada a lancé une campagne en vue de faire nommer un Canadien comme gouverneur général du Canada.

—*—

LE MARECHAL PETAIN a été reçu, jeudi dernier, membre de l'Académie française, en remplacement du maréchal Foch.

—*—

LE MINISTERE STEEG, bâti en vue des élections, n'a pas tenu longtemps. Il a trébuché sur une question de blé. Le nouveau ministère rassemblé par M. Pierre Laval, sénateur plutôt jeune, tiendra peut-être un peu plus longtemps. M. Briand en est, comme toujours. Il n'y a que lui d'inamovible. A remarquer aussi que M Tardieu fait partie du nouveau cabinet.

—*—

L'ENTRAIN que les Américains mettent à secourir les miséreux est tout de même admirable. Pour venir en aide à un demi-million de personnes ruinées par la sécheresse qui a brûlé la récolte dans 21 Etats du Sud, la Croix Rouge américaine a entrepris de recueillir dix millions de dollars. Et elle les aura.

—*—

LA REVOLUTION ROUGE prétend qu'elle effacera tout vestige religieux en Russie, en moins de cinq ans. Ce premier objectif atteint, elle se propose de brûler tous les temples, églises et chapelles du monde entier. Cette haine elle-même ne témoigne-t-elle pas d'une croyance?

—*—

L'ANCIENNE GOUVERNANTE de Pie XI, Mme Linda Banfi, a été frappée de paralysie. Son état cependant n'est pas désespéré.

—*—

LA COOPERATION accordée au Saint-Siège par la presse mondiale, à l'occasion de la publication de la dernière encyclique, donne à penser que désormais il existera une agence romaine de presse, dont la fonction sera de fournir des informations officielles sur les choses de la Cité du Vatican aux agences internationales sérieuses.

—*—

QUATRE JEUNES OBLATS indigènes de Ceylan et trois de l'Afrique du Sud font actuellement leurs études théologiques au Scolasticat international de Rome.

—*—

UN PEU DANS TOUS LES PAYS du monde, au Canada, aux Etats-Unis, en Europe, en Australie, etc., quelques missionnaires, mais encore trop peu nombreux, se servent de la radio pour la prédiction de l'Evangile et la diffusion de la vérité catholique, dont toutes les âmes ont tant besoin. C'est un nouvel apostolat qui répond aux besoins de notre temps.

—*—

LA CONGREGATION DES RITES a commencé un procès qui amènera peut-être la canonisation d'un laïque. Il s'agit de Contardo Ferrina, professeur de droit romain, mort à Milan en 1902.

L'OBSERVATEUR.

Départ de missionnaires franciscains canadiens pour le Japon

Neuf religieux canadiens de l'Ordre Saint-François d'Assise sont partis de Montréal à destination du Japon où ils établiront une mission en vue de préparer des prêtres et des religieux japonais. Quelques-uns se sont arrêtés pendant quelques jours à Edmonton, où se trouve une maison de leur ordre. De Vancouver, ils se rendront à Nagasaki sur l'Empress of Russia.

Avec le Père Jean-Joseph Deguire, ancien provincial, partent les Pères Denis Handfield, Pacifique Emard, Jean-Berchmans Provost, Reynold Comtois, Marien Bonin; les frères Jean Moreau, Cyprien Breton et Grégoire Cormier.

Les RR. Soeurs Saint-Ignace de Loyola, Sainte-Marthe, Saint-Benoît, Saint-Thomas et Marie-Arsène, franciscaines se rendent aussi à Nagasaki.

La situation dans l'Ouest

Vous me demandez mon opinion sur la crise économique que nous traversons et sur la portée réelle des cris de sécession qui se font entendre un peu de tous les côtés.

Mon opinion ne peut être que celle d'un pauvre homme claquemuré dans les problèmes d'administration intérieure dont il est chargé, et tellement pris qu'il n'a guère le temps de jeter les yeux par les fenêtres pour voir ce qui se passe au dehors. Cependant le contrecoup des événements qui se précipitent et menacent d'affoler tant de gens se fait sentir partout et ne peut manquer d'atteindre âme qui vive.

La crise dont nous souffrons est mondiale et sème le trouble dans tous les pays bien qu'à des degrés divers. Notre Ouest canadien plus particulièrement semble en être affecté. Cela est dû sans doute à ce que toute sa vie économique tourne autour d'une seule industrie, l'agriculture et que, pour le reste, la population doit ou s'en passer ou recourir à l'importation. Notre blé n'ayant plus d'acquéreurs et plus de prix, nous nous trouvons dans cette situation étrange d'avoir des granges pleines et des goussets vides. Et comme l'homme ne vit pas seulement de pain, la pénurie des autres biens de la vie est cause de grandes souffrances et d'un malaise plus profond que d'aucuns ont voulu le croire.

Aussi parle-t-on partout de mesures urgentes à prendre pour parer à une situation financière extrêmement grave et qui demande des palliatifs immédiats en attendant le remède efficace. Chacun propose le sien et chacun voit dans ce qu'il propose la panacée à tous les maux. Ce qui est certain c'est que nos gouvernants ne tiennent pas encore la clef de la situation et que les peuples s'agitent. Ceux-ci sont tenaillés par les besoins matériels, apeurés par la perspective de la banqueroute, acculés à une impasse, découragés par l'échec de longues années d'un travail ardu, et la panique, appelée par la peur de l'avenir, par les dettes, par le marasme commercial et parfois la faim, se tient à la porte de bien des gens, prête à tous les désarrois, à toutes les trahisons, prêchant les doctrines les plus subversives, préparant les âmes inquiètes et mal affermies dans les principes d'ordre à l'acceptation même d'un essai de bolchévisme, tellement la faillite des idées sur lesquelles reposait jusqu'ici l'édifice social paraît claire à leurs yeux.

Que le malaise soit profond, personne n'en doute. Il suffit d'avoir lu dans les journaux les expressions d'opinions des plus hauts personnages de la finance et de la politique pour constater jusqu'à quel point le sentiment public est ému. Il suffit d'avoir été témoin de l'impatiente ardeur avec laquelle notre population attendait le discours du premier ministre à Régina et l'espèce de déception qui l'a suivi, pour comprendre l'intérêt passionné qui la pousse vers tout ce qui promet une détente à ses angoisses et un remède à ses appréhensions. La lettre de Mgr Villeneuve à M. Héroux, parue dans le "Devoir" du 20 janvier, de même que les articles de M. R. Denis dans le "Patriote" sont à ce point de vue très significatifs; ce sont des hommes qui d'ordinaire voient juste et loin.

Rien d'étonnant toutefois que notre Ouest ressente plus vivement que d'autres parties du pays le contre-coup du malaise général. Outre que son système économique ne repose que sur le marché du blé, il faut aussi tenir compte de plusieurs facteurs d'ordre moral: sa population surtout si disparate, le peu de racines qu'elle a encore poussées dans le sol, la fièvre de s'enrichir vite qui la possède, les idéals si divers qui l'animent, le manque de traditions locales, la fragilité des liens qui unissent les âmes entre peuples qui hier étaient peut-être des ennemis et restent aujourd'hui encore des étrangers, enfin tout un ensemble de choses impondérables qui tiennent à la fois à l'hérédité, au tempérament, à l'éducation, qui poussent dans le monde les nations les unes contre les autres, qui ne peuvent pas se fondre en un seul jour au "melting pot" où s'élabore la race de demain, et qui tendent au contraire à favoriser la désunion, à accentuer le malaise général aux époques de dépression.

De plus on a laissé pénétrer au pays une immigration de sujets indésirables. Ils ont circulé en toute liberté au vu et su de nos gouvernants; ils ont inoculé le venin d'une haine abominable contre les classes dirigeantes, contre toute autorité, à toute une population honnête mais ignorante, impatiente de secouer tous les jougs sous lesquels elle avait ployé dans son pays d'origine. Ces semeurs de discorde ont pu se servir impunément de toutes les ressources de la propagande moderne: la presse sous toutes ses formes, les conférences publiques, la radio et jusqu'au cinéma; le bolchévisme a chez nous non seulement ses adeptes, mais ses écoles et ses journaux. A l'heure même où il faudrait à tout prix prêcher l'union, la confiance, la tolérance mutuelle, la soumission, le respect des lois, des prédicants à la solde des communistes parcourent nos campagnes, incitent à la révolte, font miroiter aux yeux avides de prospérité folle la possibilité d'un ordre social meilleur, et poussent à l'insurrection contre tout pouvoir établi. Nos gouvernants voient tout, savent tout et laissent tout faire.

Bienheureux encore quand des politiciens de bas étage n'ont pas recours aux pires moyens pour pousser leur candidature et monter au pouvoir: on les a vus dans l'une de nos provinces travailler les masses populaires par le mensonge et la calomnie, soulever les passions de race et de religion, jeter les citoyens les uns contre les autres, enraciner dans les esprits et dans les âmes des préjugés et des rancoeurs que les affres de toutes nos misères ne parviendront pas à arracher.

Tout cela est resté impuni. Et c'est tout cela qui aujourd'hui monte à la surface, c'est tout cela qui prédispose les âmes au mécontentement, à la révolte. On a semé le vent; on récolte la tempête. La province où les expressions de mécontentement ont été les plus vives et les résolutions subversives les mieux accueillies a été, il semble, la Saskatchewan. Le terrain avait été bien préparé pour cette culture nocive. Si le gouvernement en a plein les mains, il ne l'a pas volé; il est payé avec sa propre monnaie.

Ces constatations sans doute sont une maigre consolation à ceux qui souffrent; mais elles aident à comprendre comment les cris de sécession ont été si bien reçus en certains milieux. En réalité ce n'est pas la sécession que l'on veut, c'est la cessation du malaise général. Les âmes sont inquiètes et elles cherchent un remède.

Il suffit d'un moment de réflexion pour se rendre compte que ce n'est ni la sécession, ni la formation d'un nouveau Dominion dans l'Ouest qui apporteront ce remède; mais la foule ne réfléchit pas.

Sans doute il se trouve encore assez d'hommes de bon sens et de pondération, assez de patriotes avertis, amoureux soit du prestige de l'Empire britannique soit du sol canadien lui-même et de ses libertés, pour faire contre-poids à ces éléments de désagrégation et empêcher l'issue fatale dont on nous menace. Il n'en est pas moins certain que tout retard apporté à la solution des problèmes de l'heure présente et au soulagement de la souffrance publique creuse une tranchée plus profonde entre l'Est et l'Ouest et ébranle jusque dans ses bases tout l'édifice national du Canada.

Pierre MENARD.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Deux choses inconciliables

"L'idole de la vaine gloire et la passion du plaisir, voilà ce qui ruine la modestie et entraîne à l'impureté", s'écrie Bossuet. A ces causes perpétuelles de corruption s'ajoute de nos jours, à la suite de la grande guerre, la frénésie des jouissances qui a enfiévré le monde. Il en est résulté un honteux déséquilibre des âmes, lequel a été encore aggravé par l'audace des modes féminines. Ne dirait-on pas qu'une conjuration des forces du mal s'est appliquée à introduire insolemment dans la société chrétienne les moeurs profanes et les habitudes voluptueuses? Hélas! elles ont recruté trop de malheureuses victimes! Il semble même que l'on ait parfois tenté de concilier ce qui est inconciliable: l'esprit du Christ et l'esprit de Satan. Quel lamentable spectacle pour les âmes vivant leur foi que le mélange sacrilège de pratiques pieuses et d'actes scandaleux qui s'étalait à leur regard! Des chrétiennes, convives du Christ, le matin, à la table sainte, s'affichaient, le soir, en esclaves du démon au théâtre et dans les réunions mondaines. Oublieuses de leurs engagements sacrés, elles obéissaient servilement aux maximes des ennemis de la Croix du Christ . . .

Selon le conseil de saint Paul, nous qui avons été baptisés dans le Christ, nous devons revêtir le Christ et mépriser les désirs de la chair. "Induimini Dominum Jesum Christum et carnis curam ne feceritis in desideriis (Rom., 13 14). Qu'est-ce donc que revêtir le Christ, si ce n'est dans ses pensées, ses paroles et ses actions? De même que le vêtement n'offre aux regards que sa forme et sa couleur, et enveloppe le corps qui disparaît sous ses plis, ainsi le vrai croyant, revêtu du Christ, ne présente plus à ses frères que des actes qui reflètent la beauté morale de son Maître et de son Rédempteur. Trève donc de prétextes plus ou moins spécieux pour légitimer des usages que réprouve la conscience d'un catholique éclairé. Que l'on ait la fierté de s'arracher à la tyrannie des modes malsaines; que l'on ait le courage d'exiger des couturiers et des fournisseurs des modèles qui respectent à la fois la vertu et le bon goût. A ce régime les âmes croîtront en grâce et en mérite. Notre peuple fidèle à la loi de Dieu, grandira dans une atmosphère de lumière et de pureté capable de favoriser l'épanouissement des qualités que lui a prodiguées la munificence de l'Eternel.

S. E. le cardinal ROULEAU.

COMMENT DIEU FIT NOTRE DOUX PARLER

Un archange descendit du ciel un clair matin, et cueillit sur la terre tout ce qui s'offrait de plus précieux en grâce et en beauté. Il prit de chauds rayons de soleil, le miel de la ruche, l'haleine parfumée des fleurs, un soupir dans les bois, un peu de laine blanche, quelques duvets tombés d'un nid d'oiseaux, le chant d'un enfant, la caresse d'une mère, un salut de châtelaine, un coeur d'évangéliste, tout débordant de tendresse, un regard de ciel bleu, d'amour consolateur . . . Alors l'ange demanda à Dieu de fondre tout cela dans un joyau d'or fin; puis pour parfaire cette oeuvre magnifique, d'y ajouter, un sourire divin.

Dieu sourit, et ce fut le doux parler français.

LE BUT DE LA VIE

Le but de la vie est simplement indiqué par ces trois mots:

Glorifier Dieu,
Faire des heureux,
Devenir meilleurs.

Oh! comme ils sont féconds ces trois mots, et comment bien compris, bien acceptés, bien mis en oeuvre, ils rendraient bonne et méritoire notre vie qui souvent s'effeuille si inutile!

LE BONHEUR

LE BONHEUR est cette réalité vivante, insaisissable pour quelques-uns; éphémères pour tous, pour laquelle nous vivons, que nous ne cessons de chercher et d'attendre. Quel problème pour celui qui refuse d'en chercher la solution hors de cette vie.

La jeunesse dure bien plus longtemps que ne le croient ceux qui sont jeunes.

Histoire vécue

Sur la ligne de Toulouse à Bayonne, dans un train surchauffé, monte un jeune rural de quinze ans, tout frais sorti du collège catholique. Il s'assied à côté d'un vieux libre-penseur dont la voix tonitruante vitupère contre tout. En guise de ventilation, le truculent orateur envoie à ses auditeurs énervés les bouffées intempestives de ses relents antireligieux. Mais, ô surprise, il vient tout à coup de repérer au cou de son jeune voisin, que la chaleur a fait décolleter, un double scapulaire noir et bleu; et le gamin n'a pas l'air de vouloir le dissimuler. M. Brid'oison, irrité, l'interpelle ironiquement:

—Eh, dis donc, mon ami, que portes-tu là autour de ton cou?

—Un scapulaire, monsieur.

—Comment, un scapulaire . . . un scapulaire en plein XXème siècle? Vraiment je te plains, mon garçon et je ne m'étonne pas que tu aies pu te passer au cou ce ruban bleu, symbole de servitude.

—Ah! monsieur, riposte alors l'interpellé, sans s'émouvoir et avec un peu de malice, il est une chose qui m'étonne bien davantage moi-même. A vous entendre, j'observe un phénomène naturel qui m'était inconnu jusqu'à cette heure. Je savais, certes, que le rouge avait le don d'exciter et de faire mugir les taureaux; mais j'ignorais tout à fait que le **bleu** eût la propriété de faire **braire les ânes!**

Ce que toute jeune fille doit savoir

Un libraire voulait remettre à flot son commerce chancelant.

Après avoir fait un inventaire soigné de son stock, il publia une annonce dans le style suivant: "Ce que toute jeune fille doit savoir. Conseils extrêmement utiles et nécessaires à toutes celles qui se destinent au mariage. Vu la nature de ce livre, on n'acceptera de commande que par la poste; l'expédition aura lieu au reçu de la valeur du livre, soit un dollar."

Le libraire avait deviné juste. Les commandes affluèrent rapidement. Dans la première semaine, 2,000 volumes étaient sortis de la librairie.

Au bout de quinze jours, l'heureux inventeur de l'annonce constatait que ses affaires étaient remises à flot et qu'il n'avait plus à craindre la banqueroute.

Mais l'incident n'était pas terminé. Les lecteurs, mécontents de recevoir **un manuel de recettes culinaires** au lieu des révélations qu'ils attendaient, portèrent plainte devant les tribunaux.

En déboutant les poursuites, le juge fit remarquer que le libraire avait excellemment compris ce qu'un grand nombre de jeunes filles **ont besoin avant tout de savoir,** à notre époque: un peu de cette science domestique que les préoccupations mondaines et les plaisirs leur font délaisser de plus en plus.

Mots d'enfants

Jean, six ans, perce deux grosses dents. Comme il se penchait du côté de ces dents pour boire, on lui demande pourquoi il fait ce mouvement. —Pour les arroser pour qu'elles sortent plus vite, comme les fleurs, répond-il.

* * *

Jacques s'est promené avec son papa au Musée du Louvre et a vu la Galerie Egyptienne qui l'a beaucoup intéressé.

—Eh! bien, dit à son retour maman, tu as vu des momies?

—Oh! oui, dit Jacques, d'un air suffisant, mais ce ne sont jamais que des **rois empaillés.**

* * *

A la maison:

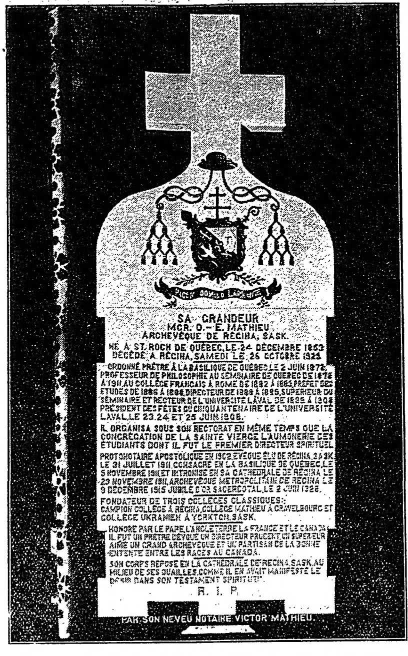
—Votre femme n'a jamais essayé de **chantonner** quelque chose à votre bébé quand il crie ainsi?

—Si, si . . .

—Et?

—Et les voisins ont faire dire qu'ils préféraient que l'**enfant crie.**

A LA MEMOIRE DE MGR MATHIEU



PLAQUE COMMEMORATIVE EN MARBRE BLANC ERIGEE DANS LA CHAPELLE DU SEMINAIRE DE QUEBEC, PRES DE L'AUTEL DE LA SAINTE VIERGE, A LA MEMOIRE DE MGR O.-E MATHIEU, ARCHEVEQUE DE REGINA.

Nous devons à l'obligeance de M. le notaire Victor Mathieu la reproduction de cette photographie qui rappelle le souvenir du grand archevêque de Régina et de l'éminent éducateur qui passa près de quarante ans de sa vie dans cette vénérable institution du Séminaire de Québec, comme élève, professeur, directeur, supérieur et recteur de l'Université Laval, avant d'aller prendre la direction du nouveau diocèse de Régina où il mit de nouveau son coeur et son prestige au service de l'Eglise et de ses concitoyens.

En pays de missions

Une Messe de minuit à Fort Résolution

(Nous croyons intéresser nos lectrices en reproduisant ici une lettre d'une Soeur Grise missionnaire au Nord-Ouest, chez les Esquimaux.

Ecole Saint-Joseph,
28 décembre 1930.

Ma chère soeur,

J'ai reçu ta lettre hier. Elle était datée du 14. N'est-ce pas qu'il y a du progrès? 13 jours seulement pour venir à Résolution. Tu me dis que tu aurais aimé venir à la Messe de minuit ici? C'est dommage que tu n'aies pu réaliser ce désir; elle a été vraiment belle. Veux-tu y venir en imagination? Figure-toi une belle grande église toute neuve, c'est-à-dire reluisante de propreté, décorée de tentures vertes et rouges qui vont de la voûte jusqu'aux tribunes. Une parure abondante de fleurs de velours rouges (fleurs de Noël) avec plusieurs lampions verts, rouges et blancs..

La crèche y est magnifique: petit Jésus en cire et autres personnages en plastique. La ville de Bethléem y est représentée au-dessus par des petites maisons en carton (vieilles boîtes de bottines peintes par une de nos Soeurs, artiste), le tout bien éclairé par des lampions ou par des lampes électriques: nous avons l'électricité depuis deux ans. C'est un coup d'oeil féerique pour nos bons Indiens qui arrivent de très loin dans le bois. Oh! Mais ce qu'il y a de monde! L'église est **bondée.** Tous les bancs sont remplis et même les allées où s'accroupissent les bonnes femmes avec leurs nourrissons.

Je prélude par une marche **éclaboussante:** "Ça Bergers" en variations, que j'invente puisque je n'ai pas de musique. Ensuite, M. X., bourgeois de la compagnie d'Hudson (bon Canadien de Québec) chante le "Minuit, Chrétiens" d'une belle et puissante voix. Les enfants répondent en choeur avec beaucoup d'entrain. J'ai à peu près 32 filles à la tribune et 7 garçons pour m'aider à la basse. Ensuite vient la grand'messe "Royale". Je joue des refrains de Noël, chaque fois que j'en ai la chance, entre les parties de la messe. A l'offertoire, un chantre indien entonne "Il est né le Divin Enfant" en indien. Tout le monde "crie" le refrain. Ça fait un choeur puissant comme tu n'en as jamais entendu.

Ensuite vient la communion générale pendant laquelle les gens chantent sur l'air "Le voici l'Agneau . . .": c'est interminable. Comme le bon Jésus doit être consolé de voir tous ces gens de bonne volonté si simples en apparence, mais si agréables par leur innocence. Quand les femmes s'approchent de la sainte table, c'est un "pleur" continuel des poupons qui croient la fin du monde arrivée, loin de leurs mamans. Enfin celles-ci reviennent et le calme se fait; la messe de minuit s'achève. A la première messe basse qui suit, ce sont des chants indiens. Ces pauvres Montagnais y mettent tout leur coeur et toute leur gorge aussi.

A la troisième messe, nous chantons "Bergers, réveillez-vous". Ce n'est pas très "grégorien"; mais les enfants chantent avec tant d'entrain et d'ensemble que tout le monde en est émerveillé. Ensuite: "O Roi de la nature", par M. X. et le R. Frère Y. (un Allemand), les enfants chantent les refrains. Et c'est tout. Je joue une espèce de marche sur des airs de Noël avec tous les jeux que je puis tirer et . . . c'est le réveillon. Il est deux heures du matin: tout le monde parait satisfait de la fête et la musicienne plus que tous; car c'est un surcroit pour les nerfs.

Maintenant ce sont les étrennes qui s'en viennent. Les enfants sont pétillants d'espérance en attendant qu'ils soient fous de bonheur en recevant les jouets et les bonbons qu'on leur distribuera la veille du Jour de l'An. Et puis, pour les Rois, une petite séance, que je suis en train de préparer, viendra clore nos fêtes et la classe recommencera . . . et nous serons en 1931. Est-ce croyable? Je me rappelle qu'étant petite, à mon premier paroissien je voyais sur la première page la liste des fêtes mobiles avec les années consécutives. La feuille allait jusqu'à l'année 1930. On était en 1910. Je me disais: "C'est certain que je ne verrai jamais 1930", cela me semblait être éloigné d'un siècle. Et voilà que je suis en 1931 et que nous y sommes. Verrons-nous encore bien d'autres années? Dieu seul le sait. En tout cas, essayons que tous les jours en soient bons, que ce soient des jours qui comptent pour le ciel.

. . . .

Sr V. M., des Soeurs Grises de Montréal,

Fort Résolution,
Territoire du Nord-Ouest.

Vie au foyer

VIE D'AMOUR . . . Il est si doux, il s'épanouit si rarement sur notre pauvre terre, ce fruit de la charité chrétienne, l'amour! Amour indulgent: les membres de la famille sont hommes; ils ont comme moi, sans le vouloir, sans le savoir toujours, leurs imperfections, leurs défauts . . . Amour prévenant, prodigue d'empressement, d'expansives et loyales affections . . . Amour généreux, donnant sa peine, son temps, ses consolations, ses sollicitudes, ses dévouements et ses sourires, donnant sans compter, sans attendre de retour . . . Ainsi vivait-on à Nazareth . . .

VIE DE TRAVAIL . . . Les prosaïques détails du ménage, les petites choses de la vie pratique, les soucis de l'économie et les ennuis du travail manuel. Ennuis! Oui, comme tout ce qui est labeur, contrainte, devoir; mais devoir enfin! . . . M'y refuser serait me jeter hors de ma voie providentielle et du courant des grâces qui m'y sont réservées. A moi seulement de relever et de réjouir par la piété cette active existence, passée tout entière à l'ombre du foyer et dans l'intimité de la famille.

Il faut pardonner à nos ennemis

Les hommes doivent pardonner à leurs ennemis, et du fond du coeur, même quand ces ennemis continuent à leur nuire et refusent de réparer leurs torts.

Quelqu'un dit du mal de moi, il me souhaite et me fait du mal. Je dois l'aimer, lui pardonner, prier pour lui, être dans la disposition de lui faire du bien.

Cela n'est pas un simple conseil, une pratique de perfection; c'est un ordre formel de Notre-Seigneur Jésus-Christ, une obligation stricte. Le pardon des injures, l'amour des ennemis est un précepte fondamental de la religion chrétienne.

Il faut donc pardonner du fond du coeur à ceux qui nous ont fait du mal, qui ont de la haine pour nous, qui agissent injustement à notre égard. La charité nous défend de leur souhaiter du mal, nous ordonne de les aimer, nous prescrit même de leur venir en aide.

"Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais triomphe du mal par le bien." L'exhortation de saint Paul nous encourage à suivre l'exemple admirable de la charité du Christ.

Il vaut son pesant d'or

M. Albert Lévesque, éditeur, nous communique une appréciation originale d'un abonné à ses éditions, accusant réception du recueil de poésies de M. Alfred Desrochers "A l'Ombre de l'Orford".

En voici l'allure:

Mon cher Lévesque,
En recevant ces poésies
A moi-même je me suis dit:
"Encore des vers! Quel ennui!
Retournons-les, et sans délai"
Mais, ayant lu quelques sonnets,
J'ai compris qu'"A l'Ombre de l'Orford",
Valait bien son pesant d'or.
Tout dévoué,
Denis Fournier.

Voilà qui n'est pas banal.

"A l'Ombre de l'Orford", par Alfred Desrochers, se vend $1.00 l'unité dans toutes les librairies bien assorties.

Vient de paraître

Georges DEMANCHE.—"Trois soldats de Napoléon": "Les trois Demanche". Préface du général Aubier.—Un vol. avec gravures, in-8 couronne de 180 pages: 10 fr.; franco, 11 fr.—Editions Spes, 17, rue Souffot, Paris Ve.

Les archives familiales ont souvent du bon. Elles ont permis à M. Georges Demanche de sortir de leurs cartons poudreux des notes et souvenirs concernant trois Demanche qui furent soldats de Napoléon. L'un d'eux, fait prisonnier en Espagne, endura sur les pontons de Cadix toutes les souffrances imaginables. Un autre fut si grièvement blessé à la bataille de Wagram qu'il resta pendant deux ans presque sourd et aveugle. Quant au troisième, fait prisonnier à la capitulation de Dresde, il connut à son tour les affres de la captivité.

"On pensera peut-être—a fort bien dit le général Aubier dans la préface de l'ouvrage—qu'après l'épopée de la Grande Guerre, ces récits de soldats de Napoléon ne présentent plus qu'un intérêt rétrospectif et quelque peu secondaire. Ce n'est pas mon avis. J'estime que rien ne doit être délaissé de ces traditions devenues légendaires et je ne serais pas éloigné de croire que leur influence atavique n'a point été aussi étrangère qu'on pourait penser à l'héroïsme de nos soldats des tranchées."

On lira avec intérêt, dans les Souvenirs de captivité de Louis Demanche, le récit poignant des souffrances endurées par nos soldats prisonniers des Espagnols. Entassés sur des pontons, n'ayant pour se reposer que le plancher des bateaux, laissés sans médecins, sans médicaments, pendant une épidémie de typhus, tués comme des chiens s'ils essayaient de s'échapper, privés de toute nouvelle de famille, combien ont suvécu à ce régime qui dura jusqu'à six ans. Louis Demanche en fut quitte pour vingt-deux mois de captivité, grâce à l'évasion de son ponton dont l'odyssée audacieuse et mouvementée est remplie de péripéties.

A ces biographies se rattache directement un épisode des vicissitudes éprouvées, sous la Révolution, par les restes du cardinal de Richelieu, avant leur restitution finale à la Sorbonne.

ROMAN DE LA "SURVIVANCE"

L'Appel de la Race

ALONIÉ DE LESTRES

Dixième mille

"Chacun des descendants des 65,000 vaincus de 1760 doit compter pour un".
Edmond de NEVERS.

31 (suite)

—Vous croire? Je le veux bien, dit Lantagnac qui ne laissa pas le religieux développer sa pensée; mais pour obtenir cette révocation, vous n'avez pas compté, si j'ai bonne mémoire, sur la seule puissance des Franco-ontariens, sur leur seule résistance, quelque superbe qu'elle soit. Certes, les sacrifices, les héroïsmes mêmes que vous évoquez honorent grandement notre cause; je les admire comme vous; ils l'aideront, j'en suis sûr, devant Dieu. Mais pour triompher définitivement et le plus tôt possible, vous avez compté sur autre chose; vous ne le nierez pas? Vous avez compté sur la réprobation de l'opinion publique que vos efforts font monter, menaçante, contre les oppresseurs. Vous avez compté particulièrement sur les clameurs, les protestations du Québec. Or, n'êtes-vous pas obligé de convenir que, de ce côté, des personnages illustres qui ont grand crédit dans la province française, blâment sans réserve nos récentes tactiques, ce qu'ils appellent nos injustifiables intransigeances? Et franchement, Mon Père, n'êtes-vous pas quelque peu alarmé? N'est-ce pas le signe que du blâme on va passer à l'abandon?

—Je crois le contraire, répondit le Père Fabien, dont l'air assuré laissait lire d'avance la réponse victorieuse. Je crois le contraire, voulut-il répéter. Le fait est authentique: des donneurs de conseils nous sont venus du vieux Québec; des ambassadeurs de paix nous ont offert leur médiation. Le geste de quelques-uns était, j'en suis sûr, désintéressé. Mais la voix qui parlait par leur bouche, était-ce vraiment celle de tout le Québec? Non, Dieu merci, non cent fois non.

Et l'index du Père pointa solennellement vers l'est, comme s'il eut voulu appeler en témoignage le vieux pays natal:

—Le vieux Québec, le vrai, continua-t-il, c'est celui qui, l'année dernière, souscrivait 50,000 piastres pour nous permettre de continuer la lutte; le vrai Québec est celui de la presse française indépendante, entièrement avec nous; le vrai Québec c'est celui qui vient de déclencher un vaste boycottage contre la marchandise ontarienne, boycottage qui fait pousser des cris d'effroi aux industriels, aux grands négociants de Toronto, lesquels frappés à la bourse, seule partie sensible des hommes d'argent, pestent, à l'heure où je vous parle, contre les inepties de leurs politiciens, les somment même de cesser au plus tôt leurs entreprises tracassières. Voilà, mon cher ami, le vrai Québec et l'appui qu'il nous donne. Mais alors comment, un homme tel que vous, Lantagnac, peut-il douter de l'efficacité d'une stratégie qui, après avoir merveilleusement entretenu le moral de nos troupes, maintenu inviolées nos positions, vient de contraindre l'ennemi tout puissant à parlementer avec notre petite armée?

Lantagnac ne trouvait rien à répliquer au Père Fabien et pour de bonnes raisons. En ces dernières phrases, le Père venait de réciter presque textuellement les conclusions du discours même de l'orateur, au récent congrès des Canadiens-français de l'Ontario. Le député sourit.

—Vous avez bonne mémoire, mon Père, dit-il.

Puis, accoudé au bras de son fauteuil, le poing de nouveau sur la tempe, il se plongea éperdûment dans une réflexion sans issue. En son âme la même angoisse persistait toujours. Que dis-je? elle n'avait fait que grandir, à mesure que s'étaient écroulés les appuis branlants sur lesquels, désespérément, il tentait d'asseoir sa conviction. A mesure que la lumière se faisait plus vive dans son esprit, la réalité du devoir pesait plus lourde sur sa conscience et augmentait la révolte de sa sensibilité. Un moment, il quitta son fauteuil et se mit à marcher dans la cellule du religieux, en proie à la plus intense agitation.

—Ainsi donc, soupira-t-il, ne cachant point l'angoisse qui le mordait au coeur, ainsi donc, si vous avez raison contre moi, Père Fabien; si la tactique des chefs est la bonne, il ne me reste plus qu'à m'y conformer; et je dois, au prix de mon bonheur, au prix même de mon foyer?

Le religieux considéra un instant l'avocat, dans ce bouleversement qui altérait ses traits. Il comprit, à ce moment, la gravité cruelle de son rôle de conseiller. Dans son esprit, il chercha les formules adoucies, tous les palliatifs que lui permettait la doctrine.

—Lantagnac, commença-t-il, ne craignez-vous pas d'ajouter indûment au caractère déjà tragique du problème? Ai-je jamais soutenu que votre sacrifice dût aller jusqu'à cette rigueur de vous transformer en destructeur de votre foyer?

—Mais n'est-ce pas ce que me demandent, ce qu'exigent de moi tous nos amis? rétorqua l'avocat qui vint s'appuyer debout au dossier de son fauteuil, avec une plainte amère au bord des lèvres.

—Pas que je sache, rectifia le religieux. Beaucoup ignorent en quelle alternative cruelle vous vous débattez. Ceux qui l'ont appris, vous plaignent, mon pauvre ami; mais parmi ceux-là, nul, je l'affirme, nul n'ose exiger de vous pareil holocauste.

—Mais vous, mon Père, que dites-vous? Ai-je le droit de sacrifier ma famille, mes enfants, pour le profit que retirera la cause ontarienne du débat de demain. Ai-je le droit? répéta Lantagnac, dont les yeux prenaient involontairement un air de défi?

—Ai-je le droit? Ai-je le devoir, voulez-vous dire, rectifia encore le religieux qui parlait avec douceur. Ici, mon ami, permettez-moi de vous exposer le principe, puis de vous laisser à vous-même de conclure. Votre cas, Lantagnac, relève de ce que nous appelons, nous, en morale,—passez-moi ce terme d'école—le "volontaire indirect". Si vous parlez demain, vous posez un acte d'où suivra un effet mauvais, mais aussi un effet bon. Y a-t-il des raisons suffisantes de poser l'acte? L'effet bon que nous en espérons, vous justifie-t-il, vous commande-t-il même d'agir, sans tenir compte du malheur qui indirectement pourra s'ensuivre? C'est là tout le problème.

—Mais enfin, reprit l'avocat qui devenait plus pâle, parler demain, c'est pour moi poser un acte de rupture avec ma femme. Ai-je le droit de poser cet acte?

—Un acte de rupture, dites-vous? rectifia de nouveau le Père Fabien. Qui le posera, vous ou Mme de Lantagnac? Non, mon ami, l'acte de rupture, ce n'est pas vous qui le poserez; c'est la volonté abusive de votre femme. Votre acte à vous est un acte de devoir, un acte que vous commandent peut-être votre fonction de personne publique, vos obligations de député. Voilà l'acte qui est le vôtre.

—Mais l'acte de rupture, n'est-ce pas l'évidence même, suivra infailliblement le mien, comme la conséquence suit sa cause? insista Lantagnac, de plus en plus pâle et nerveux. En ce cas, je veux le savoir, y a-t-il raison grave, urgente, de poser la cause? Père Fabien, je vous le demande encore une fois: ce débat pèsera-t-il d'un tel poids sur l'avenir de l'école française de l'Ontario, que, moi, Jules de Lantagnac, je doive accepter le rôle d'un martyr?

Ses yeux brillèrent d'un éclat fiévreux. Mais déjà, d'une voix sûre d'elle-même et martelante, où apparaissait l'empire vigoureux que la volonté reprenait très vite sur le sentiment, il ajouta avec noblesse:

Notez-le, Père Fabien, si je me refuse à porter le remords d'avoir détruit ma famille, je ne veux pas porter davantage celui d'avoir trahi mon devoir. Je ne veux accomplir qu'une chose, une seule: le commandement de ma conscience. Mais je prie qu'on me le dise.

—Encore une fois, mon ami, reprit doucement le religieux, c'est le problème que j'hésite à trancher, que j'eusse préféré vous voir trancher vous-même.

Le Père fit faire un demi-tour à son fauteuil, comme s'il voulu se dérober à une décision. Puis, il revint; et ses yeux dans les yeux de son pénitent, il reprit:

—Mon ami, il y a ici un conflit entre deux obligations; je cherche laquelle doit l'emporter. Un devoir de charité et aussi de justice sociale vous lie incontestablement à votre famille. Un devoir de charité et aussi de justice sociale vous lie de même envers vos compatriotes, de par votre qualité de député. Par certains côtés, ce débat du 11 mai n'est qu'une manifestation plus solennelle que d'autres, une offensive importante mais qui ne finira point la guerre Et, certes, de ce point de vue, rien n'est pas assez grave pour vous commander une intervention avec de si cruelles conséquences. D'autre part, l'abstention du député de Russell peut-elle, oui ou non, compromettre le résultat final de la guerre? Nous voici au noeud suprême. Je songe que, devant le public, trop peu au fait de bien des circonstances, je songe qu'après l'incident de son fils William au Loyola, Jules de Lantagnac ne peut garder le silence demain, sans se déshonorer à jamais, sans ruiner le prestige d'un grand talent.

(à suivre)

L'"Appel de la Race" est en vente à la Librairie Jeanne d'Arc, Edmonton, et à l'Action canadienne-française, 1735 rue Saint-Denis, Montréal, Qué. Prix $1.00 franco.

Quelques faits

L'année dernière

(Du 30 janvier au 15 février 1930)

— 30 —

—Mgr J. C. McGuigan, d'Edmonton, est nommé archevêque de Régina.

—Mgr D. O'Connor, de London, est nommé évêque de Peterboro.

—Le Rév. P. G. Murray, C. SS. R., est nommé évêque de Victoria.

— 31 —

—Décret papal érigeant le diocèse de Gravelbourg, démembrement de Régina.

FEVRIER

— 1 —

—La légation du Mexique quitte Moscou.

— 2 —

—Le Pape écrit une lettre au cardinal-vicaire Pompili, dénonçant la recrudescence de la persécution religieuse en Russie.

—A Londres, mort de l'hon. Peter Larkin, haut-commissaire canadien.

—Lettre collective de l'épiscopat de la province de Québec sur le divorce.

— 3 —

—A Washington, W.-H. Taft démissionne comme juge de la cour suprême.

—M. J.-A. Paradis devient président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec.

—M. C.-G. Hughes est nommé à la cour suprême des Etats-Unis, en remplacement de M. Taft, démissionnaire.

— 4 —

—M. Jean Charcot est élu à l'Académie de Médecine.

— 5 —

—A Mexico, le président R.-O. Rubio, prenant possession de ses fonctions, est blessé d'une balle à la mâchoire.

—L'hon. T.-A. Crerar est élu député de Brandon, aux Communes.

Informations

Le 14e gouverneur général

Le nouveau châtelain de Rideau Hall sera le quatorzième gouverneur-général du Canada. Nous avons eu à Ottawa tour à tour le vicomte Monck, lord Lisgar, le comte Dufferin, le marquis de Lorne, le marquis de Lansdowne, lord Stanley de Preston, le comte d'Aberdeen, le comte de Minto, le comte Grey, le duc de Connaught, le duc de Devonshire, le baron Byng de Vimy et enfin le vicomte Willingdon.

Un mot du maréchal Pétain

On sait que le maréchal Pétain est volontiers caustique et même "rosse". L'autre jour, à un grand dîner de caractère national, on l'avait placé à côté d'une excellente dame, fort connue pour sa philanthropie autant que pour l'ingénuité de son langage.

—Il me tarde, monsieur le maréchal, minauda la dame d'entendre votre discours de réception à l'Académie. Qu'allez-vous donc nous révéler sur le maréchal Foch?

—Je ne sais pas encore, madame, je vais me renseigner dans les journaux du temps!

—Ah! murmura la dame, qui n'a pas encore compris si le maréchal avait parlé sérieusement ou s'il s'était moqué d'elle.

La télévision d'ici cinq ans

La télévision sera établie sur une base commerciale, d'ici cinq ans, selon le major-général J. G. Harbord, président de la "Radio Corporation of America".

La Croix Verte

On annonce la fondation toute récente, en Angleterre, de la Croix-Verte; cette association se propose de protéger les arbres et les plantes des jardins publics et des voies urbaines, de même que les sites pittoresques qui, au delà comme en deçà de la Manche, ne sont pas toujours respectés par les touristes et les entreprises de publicité.

Code pénal italien

Le nouveau code pénal et de procédure criminelle italien vient d'être approuvé par le cabinet, et viendra en vigueur le 1er juillet 1931.

Ce code représente les plus récentes découvertes criminologiques du monde entier. On a décidé de remettre la peine de mort en vigueur, sur la demande du gouvernement, mais on ne dit pas pour quels crimes la peine de mort sera décrétée.

Ce code représente les travaux de célèbres juristes, durant cinq ans.

Tonnes de livres

Il y a du matériel à lire en masse dans les bibliothèques du collège Harvard. Le plus récent estimé des autorités de l'université est que les rayons contiennent 2,371 tonnes sur livres, ou un total de 3,168,390 volumes. La bibliothèque chinoise seule contient 45,775 livres, tandis que la Bibliothèque des Lois contient 359,400 volumes.

La moitié d'une ville glisse dans la mer

La moitié de la ville d'Akaba, dans le nord de l'Arabie, a glissé dans le golfe d'Akaba, et 1,000 habitants se trouvent sans foyers, à la suite d'inondations dangereuses causées par des pluies torrentielles.

De nombreux troupeaux ont été emportés par la mer mais on n'a eu à déplorer aucune perte de vie.

La situation dans l'Ouest

Une lettre de Mgr Villeneuve à propos d'un article de M. Omer Héroux dans le "Devoir" et de M. Raymond Denis dans le "Patriote de l'Ouest".

Le "Devoir" du 10 janvier contenait un article très important de son rédacteur en chef, M Omer Héroux, sur le "problème de l'Ouest". Cet article était lui-même un commentaire du cri d'alarme lancé par M. Raymond Denis dans le "Patriote" du 31 décembre.

Moins accentuée peut-être qu'en Saskatchewan, la gravité de la situation n'en est pas moins réelle en Alberta. Nous tenons à mettre nos lecteurs au courant de cette question qui intéresse tout le pays en reproduisant d'abord une lettre adressée par S. G. Mgr Villeneuve, évêque de Gravelbourg, à M. Héroux, lettre parue dans le "Devoir" du 20 janvier, puis l'article même de M. Héroux.

* * *

Lettre de S. G. Mgr Villeneuve

(Note du "Devoir".—Mgr l'Evêque de Gravelbourg a bien voulu nous adresser la lettre ci-dessous dont, à raison du caractère et de la situation de son auteur, il est inutile de souligner la haute importance):

Gravelbourg, Sask., le 15 jan. 1931.

Mon cher monsieur Héroux,

Je veux vous remercier de l'article que vous donniez la semaine dernière, en commentant celui de M. Raymond Denis, président de l'A.C.F.C., dans le "Patriote".

Pour le moment je n'ai rien à ajouter aux réflexions de M. Denis, ni aux remarques que vous y adjoignez. Mais je voudrais souligner deux choses: la gravité de la situation dans l'Ouest et l'intérêt que tout le Canada doit y porter.

Les conditions de l'Ouest, en raison des mauvaises récoltes en plusieurs endroits, et partout à cause de la mévente du blé, sont en effet des plus sérieuses. Non pas qu'il y ait un grand nombre de familles à souffrir du froid et de la faim, ce qui se voit tout de même; mais en ceci que les établissements des fermiers sont grevés d'obligations, de dettes et d'intérêts, au point qu'ils sont menacés d'impuissance économique radicale et même de liquidation. Les corps publics essaient de secourir les nécessiteux. Il ne semble pas qu'on ait suffisamment considéré le péril social qui monte, ni qu'on ait travaillé à y parer efficacement.

Volontiers, plusieurs délestent leur responsabilité par des reproches, peut-être fondés mais pour l'heure inopportuns, relativement à l'économie qu'on aurait dû pratiquer et à la bonne manière de tenir une ferme; deux conseils très sages, mais dont la mise en pratique dépend d'un plus grand nombre d'éléments qu'on ne se le figure parfois, quand l'on n'est pas en cause.

En tout cas, la situation est digne d'examen et surtout de sympathie. Jusqu'à date, nos législateurs ont préconisé deux remèdes, peut-être très spécifiques, au malaise actuel, mais dont l'effet n'aboutira qu'à longue échéance. Je ne me figure point facile leur tâche, ni ne suspecte leur dévouement à la cause publique. Mais, en attendant, le marasme des affaires et les embarras qui en résultent sont mauvais conseillers. Et l'on parle de sécession.

Il ne faut pas sans doute surfaire la portée des propos entendus ici ou là. Nonobstant, des indices graves démontrent qu'ils ne sont pas toujours des paroles en l'air, depuis que la coupole parlementaire elle-même de nos provinces en entend les échos.

Ni l'Ouest, ni l'Est ne sont prêts à la cassure, fût-elle en soi désirable ou inévitable dans un avenir plus ou moins lointain, ce qui reste à discuter. Présentement, à nous placer au point de vue politique le plus strict, autant qu'au point de vue moral et social, de pareilles visées sont dangereuses, elles pourraient être néfastes. Le nationalisme le plus sain autant que le loyalisme le plus fidèle doivent en écarter tous ceux qui ne sont pas de simples pensionnaires du Dominion, mais qui en sont les fils et les nobles citoyens.

Aussi bien, veux-je attirer l'attention de mes compatriotes sur le péril, et leur recommander avant tout à l'égard de l'Ouest une sincère et profonde sympathie. Quand je dis l'Ouest, je veux signifier non seulement les nôtres de langue française, dont le sort est lié au sort commun, mais la population tout entière de l'Ouest, même celle qui n'est ni de notre langue ni de notre religion. Cette sympathie est à la base de toute coopération efficace, et par suite une condition essentielle de l'union qui maintiendra l'unité désirable. Les intérêts économiques de l'Ouest et de l'Est ont besoin d'être ajustés; cela ne se fera qu'en partant de la conviction nette et définitive d'une solidarité commune.

Sont donc de vrais Canadiens, des patriotes éclairés et effectifs, ceux qui s'appliquent à propager ce sentiment, comme vous le faites. Ne le seraient guère ceux qui se contenteraient de gorges chaudes à l'égard de ce qu'ils estiment des inepties, ou des menaces à la don Quichotte contre ce qui leur semble ingratitude et vexation. Je ne crois pas m'abuser totalement sur les regrettables orientations ou les tendances trop égalitaires de certains courants d'idées, ici ou ailleurs. Néanmoins, je suis persuadé que cela procède de moins de mauvais vouloir que d'inintelligence ou de formation divergente. L'éloignement cause l'incompréhension. Le pire des éloignements, c'est l'éloignement moral, celui des sentiments et des activités. Commençons par supprimer ou du moins diminuer celui-ci. L'on aura ensuite plus de chance, se comprenant mieux, de se rendre justice et de s'aider mutuellement.

J'ose demander à tous mes amis, à tous mes compatriotes même, surtout à ceux qui ont quelque influence publique, et particulièrement aux députés et aux honorables ministres, de se laisser guider, dans leur jugement et leur attitude à l'égard du problème actuel de l'Ouest, par un tel sentiment de sympathie et de collaboration.

Ce sera de leur part révéler une louable hauteur de vues et un vrai sens politique, le sens du bien commun.

Veuillez croire, cher monsieur Héroux, à ma haute considération et à mon dévouement en N. S. et M. I.

† J.-M. RODRIGUE, O.M.I.,
Evêque de Gravelbourg.

* * *

L'article de M. Omer Héroux

(Le "Devoir" du 10 janvier 1931)

"Le problème de l'Ouest"

Un article de M. Raymond Denis.—Un témoignage qui doit faire réfléchir.—Il peut s'agir de l'avenir même du Canada.

Le problème de l'Ouest va d'abord—c'est inévitable et déjà commencé—donner lieu à une très vive querelle de partis. Du malaise qui régnait là-bas comme dans le reste du pays, M. Bennett et ses amis ont l'été passé tiré parti et profit. A tous ceux qui souffraient ils ont promis remède et secours; et, comme il arrive toujours dans les périodes de crise, leur succès a été, pour une bonne part, fait de l'appoint de ceux qui se disaient: **Après tout, nous ne pourrons être pires . . . Puis, qui sait? peut-être qu'ils nous guériront . . .**

Aujourd'hui la situation apparaît, quant à l'Ouest, plus mauvaise que jamais, et l'on ne voit pas que M. Bennett puisse y apporter un remède immédiat et radical.

Et l'on comprend que les vaincus de l'été dernier se retournent avec violence contre leur vainqueur, lui demandent amèrement compte de ses promesses et des déceptions qui jalonnent sa route. Il serait presque invraisemblable qu'il en fût autrement. Les amis du gouvernement présenteront sans doute une défense et, du point de vue de la querelle des partis, la bataille sera sans doute aussi d'un très vif intérêt.

Le malheur est que cet intérêt sera fait, essentiellement, d'une matière extrêmement douloureuse et qui peut affecter toute la vie nationale.

* * *

Sur un point, l'accord paraît à peu près complet: la situation économique de l'Ouest est très difficile. Les uns sont tentés de dire: Mais c'est la faute de ces gens-là! Ils n'ont pas su prévoir! Lorsqu'ils vendaient leur blé à des prix très élevés, ils n'ont pas eu la prudence de faire de réserves. Ils ont mené trop large vie. Ils ont eu tort de ne pas pratiquer davantage la culture mixte, etc. L'argument vaut ce qu'il vaut, et les gens de l'Ouest n'auraient peut-être pas grande misère à dresser contre certains industriels qui réclament une hausse de tarif un réquisitoire du même genre.

L'échange de récriminations n'améliorerait la situation ni des uns ni des autres. Il ne ferait qu'ajouter un élément d'amertume à un état de choses extrêmement pénible.

Sur la gravité même de cet état de choses, nous pourrions produire des documents de plus d'une sorte. Nous n'en donnerons qu'un, mais auquel la personnalité de son auteur attribue un poids particulier.

M. Raymond Denis est non seulement le président des sociétés franco-canadiennes de la Saskatchewan, mais un fermier et un homme d'affaires. Ses affaires l'obligent à des voyages presque constants. Il connaît donc beaucoup de gens, et dans tous les milieux. Il est en relations avec presque tous les groupes: franco-canadiens, anglophones, allemands, ruthènes, etc. C'est un homme qui paraît de tempérament assez froid et peu porté à l'exagération verbale. Or il écrivait tout récemment dans le "Patriote de l'Ouest" (numéro du 31 décembre):

> Lorsque le fermier épuisé, ruiné, incapable de payer ses taxes ou de rencontrer ses obligations, voit ses dettes s'accumuler et se rend compte que, d'ici peu, il va perdre ces terres qu'il a déboisées, cassées, cultivées, qui constituent son seul foyer, alors que jusqu'à présent le gouvernement n'a rien fait pour l'aider, il est bien excusable de penser à des mesures énergiques.
>
> Il est ruiné, et cependant il continue à payer 8 ou 10 pour cent d'intérêt aux banques, lesquelles, chaque année, distribuent à leurs actionnaires de 12 à 14 pour cent de dividendes sur le capital initial payé. Il est ruiné, mais il continue à payer 9 pour cent d'intérêt aux compagnies de machines agricoles et 8 pour cent aux compagnies d'hypothèques. Il est ruiné presque sans espoir de relèvement, mais cependant il continue à payer des prix fabuleux pour tout ce qu'il achète. Il est ruiné, mais pour protéger les industriels on dresse un tarif fantastique qui l'oblige à payer des prix fous pour les machines dont il a besoin. Il est ruiné, mais il lisait encore dans tous les journaux du pays, ces jours derniers, que le gouvernement allait prendre des mesures rigoureuses pour protéger les manufactures contre l'entrée au Canada de fil de fer barbelé importé, qui se vendait ici à un prix inférieur à celui fixé par les manufacturiers canadiens. Il est ruiné, mais on le pressure toujours comme s'il était riche, sans que le gouvernement ait encore fait un geste pour l'aider ou pour lui laisser espérer cette protection dont il a tant besoin actuellement, et qui constitue le principal article du programme de l'hon. M. Bennett.
>
> Partout on lui donne des conseils. On lui suggère d'adopter des méthodes nouvelles pour baisser le coût de production de ses grains, et on élève tout autour de lui des barrières douanières qui l'étouffent et lui font payer plus cher tout ce qu'il achète, augmentant ainsi ce coût de production.
>
> Il vend sur un marché mondial, ouvert à toutes les concurrences, sans aucune espèce de protection, tout ce qu'il produit, et il doit acheter sur un marché local, hermétiquement fermé et hautement protégé, tout ce dont il a besoin.

De telles paroles révèlent à la fois un malaise matériel et un état d'esprit dont il importe, on en conviendra, de tenir sérieusement compte.

* * *

Il faudrait se préoccuper de ces choses et chercher, par-dessus toutes les querelles et les frontières de parti, remède aux maux ainsi dénoncés, même s'ils n'affectaient que les provinces du Centre.

Mais chacun sait, hors ceux qui ont des oeillères et sont incapables de voir autre chose que le petit horizon qu'elles leur découvrent, chacun sait qu'il n'en est pas ainsi.

Vous croisez dans la rue un tanneur.—**Les affaires vont mal**, vous dit-il. **Les cordonniers n'achètent point . . .** Mais les cordonniers n'achètent point parce qu'une partie de leur clientèle ordinaire, l'Ouest, n'achète pas, et c'est ainsi que la crise de l'Ouest a sa répercussion dans nos quartiers de l'Est montréalais. On pourrait indéfiniment multiplier ces exemples.

Economiquement,—c'est banalité de le répéter—le problème de l'Ouest est donc un problème, non point **local**, mais **national**. Il l'est à un autre point de vue, que l'on ferait peut-être bien d'examiner avec une plus vive attention. Il l'est, du point de vue proprement politique, du point de vue de la **survie** de l'Etat canadien tel que présentement constitué.

Nous sommes assez portés dans l'Est à ne pas prendre au sérieux les menaces de sécession qui se formulent de temps à autre. Est-il bien vrai qu'elles n'enferment aucune substance dangereuse?

* * *

Les gens de l'Ouest souffrent d'abord. Peu importent, de l'angle où nous envisageons la question, les causes réelles de leur souffrance. Ils souffrent, et comme tous ceux qui souffrent, ils aspirent à un changement.

Dans un pays compact, fortement organisé et de vieilles traditions, on ne songerait vraisemblablement qu'à un changement qui s'opérerait à l'intérieur des cadres nationaux.

Mais notre pays est immense, géographiquement absurde, comme on l'a plus d'une fois écrit. Les gens de l'Est et ceux de l'Ouest ne se connaissent guère, n'ont guère même le moyen de se connaître. Et notre politique d'immigration, aussi complètement insensée qu'on la pouvait imaginer, a peuplé la plaine centrale d'une forte proportion de gens qui n'ont de relations ni avec le Canada ni même avec l'esprit ou le Commonwealth britannique, tandis que, pour un bon nombre d'autres, les Britanniques proprement dits, c'est **l'Union Jack** qui compte d'abord, et non point l'Etat canadien. On les a jetés là tout droit, sans qu'ils aient eu le temps de se faire quelque peu l'âme du pays.

Et le moins qu'on puisse dire, c'est qu'on n'a pas fait tout ce qu'il fallait pour développer dans cette masse aux origines et aux sentiments divers l'amour intelligent et ferme du Canada, le seul sentiment qui, politiquement, pouvait les rallier sur un terrain commun.

Que l'institution d'un nouveau Dominion britannique, où l'**Union Jack** protégerait les susceptibilités des **loyalistes**, apparaisse à ces gens qui souffrent, ou leur soit présentée, comme capable de remédier à leurs maux, de les débarrasser de la tutelle que font peser sur eux les provinces de l'Est, est-il si sûr que la chose ne sourirait pas, du moins, à plusieurs d'entre eux? Et qu'ils rejetteront l'amorce, que leur amour du Canada leur fera tout de suite écarter avec horreur cette proposition nouvelle?

Il est là-bas des observateurs qui croient que la situation pourrait tourner à la révolution.—**On parle ouvertement de révolution**, écrit encore M. Denis. **Des gens extrêmement modérés y font des allusions directes et l'un de nos amis, très au courant des choses, nous disait dernièrement qu'on serait surpris si on connaissait les progrès énormes accomplis par le bolchévisme dont il dispose.**" Personnellement, M. Denis ne croit pas que le danger soit de ce côté. Il ne croit pas que les fermiers courent à la révolution.

Mais il prend au sérieux la menace de sécession. Il écrit:

> Ils (les fermiers) auront recours auparavant à la rupture de la Confédération. C'est là qu'est le grand danger. Ce danger, nous l'avons signalé bien des fois au cours de nos voyages de **Survivance**. Nous ne croyions pas alors que les événements viendraient si vite nous donner raison.
>
> Aujourd'hui, on signale de partout des assemblées de fermiers demandant hautement et énergiquement l'indépendance de l'Ouest; et un referendum sur cette question causerait bien des surprises. Pour le moment, l'idée n'est encore qu'en marche, mais il suffirait d'un leader audacieux pour provoquer une explosion dangereuse.

* * *

Nous versons au dossier cette pièce de premier ordre. Nous la soumettons à l'attentive considération de tous nos lecteurs.

Elle suffirait à prouver que le problème de l'Ouest dépasse toutes les querelles de partis, qu'il exige de tous un extraordinaire effort d'étude et de bonne volonté.

Ce peut être l'avenir même du Canada qui est présentement en jeu.

Omer HEROUX.

La radiovision

Un ingénieur français a mis au point un appareil de radiovision dont on a pu constater les résultats probants.

Cet appareil, qui peut faire du télécinéma ou de la télévision, est d'un maniement simple et sera non seulement accessible à tous, mais encore pourra fonctionner dans les mains de tous. Nous avons pu voir le studio d'émission récemment aménagé dans un laboratoire de Montrouge et dans lequel deux paires d'yeux électriques, c'est-à-dire quatre cellules photocellules orientales, permettent de décomposer et de transmettre les scènes ou personnages exposés dans leur champ d'exploration.

Cette exploration obtenue par un jeu de miroirs tournants est, dans l'appareil actuel, réalisée par un faisceau lumineux qui permet l'analyse de détails en moins de 130,000 de seconde et pourra bientôt dépasser le 1,000,000 de seconde.

La transmission se fait par radio. A la réception, un appareil extrêmement simple, aussi simple que le poste de radio qu'il complète, donne une vision très lumineuse qui se centre d'elle-même dans un cadre et se montre d'une stabilité impeccable. Cette stabilité constitue d'ailleurs un des progrès considérables sur tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour et est la base de tout perfectionnement futur. Ce synchronisme de haute précision apparaîtra aux techniciens comme l'une des plus brillantes inventions modernes.

Le but poursuivi par l'inventeur n'a pas été de faire de la radiovision destinée à être reçue dans un théâtre ou un cinéma, mais de rendre possible le théâtre (adapté à la radio) ou le cinéma chez soi, compléments indispensables de la radiophonie.

Pour cela, il était inutile d'utiliser un écran, la vision pour quelques personnes seulement étant suffisante; aussi, a-t-il eu recours à un système optique qui reflète l'image transmise et lui donne ainsi un relief surprenant. Les résultats obtenus ne sont pas seulement encourageants, ils sont absolument probants, et dans un très court délai seront encore supérieurs.

—"Figaro."

Le jazz

Ce qu'en dit une pianiste américaine

La célèbre pianiste américaine, miss Margaret Shotwell, déclare que les airs de jazz constituent une musique essentiellement pornographique.

"On a essayé, dit-elle, de montrer que le jazz exprimait la hâte et la vivacité de notre époque moderne et qu'il était à l'origine d'une nouvelle forme de la musique. J'estime, en effet, qu'un grand compositeur pourra tirer parti de ces rythmes nouveaux qu'ont vulgarisés les airs de jazz.

"Mais il n'en reste pas moins la mauvaise influence produite sur les âmes par cette musique qui n'est qu'une débauche de sons sans ordre et sans dignité. Le jazz est à la musique ce que la pornographie est à la littérature".

Dans notre siècle de vitesse, les piétons passent pour des gens arriérés. Mais leurs livres de banque démontrent quelque fois le contraire.

NOUVEAU CABINET FRANCAIS

M. Pierre Laval, président du Conseil. — Briand et Tardieu font partie du ministère

M. Pierre Laval à qui le président M. Doumergue avait demandé de former un nouveau ministère pour remplacer celui de M. Steeg renversé, ces jours derniers, a réussi dans sa tâche. Voici comment est composé le ministère Laval: M. Pierre Laval, premier ministre et ministre de l'intérieur; Léon Berard, ministre de la justice; M. Aristide Briand, ministre des affaires étrangères; M. André Tardieu, ministre de l'agriculture; M. André Maginot, ministre de la guerre; M. Charles Dumont, ministre de la marine; M. Jacques Louis Dumesnil, ministre de l'aviation; M. Mario Roustan, ministre de l'éducation; M. Pierre Etienne Flandrin, ministre des finances; M. François Pietri, ministre du budget; M. Maurice Deligne, ministre des travaux publics; M. Adolphe Landry, ministre du travail; M. Louis Rollin, ministre du commerce; M. Louis de Chapdelaine, ministre de la marine marchande; M. Auguste Champetier de Ribes, ministre des pensions; M. Charles Guernier, ministre des postes et télégraphes; M. Paul Raynaud, ministre des colonies.

Le nouveau premier ministre, M. Pierre Laval, n'est âgé que de 47 ans.

Chute du ministère Steeg

La défaite du ministère Steeg a été amenée par une question de confiance, à la suite d'une interpellation sur les efforts du ministre de l'Agriculture Boret à fixer le prix du blé en France à environ deux dollars le boisseau, en comparaison de 80c à Winnipeg et de 60c à Chicago.

L'opposition se serait probablement déclaré satisfaite de la démission de M. Boret, qui fut offerte avec celle de Léon Meyer, sous-secrétaire du commerce, mais M. Steeg causa une surprise en chambre en insistant sur la question de faire de l'interpellation une motion de confiance pour le gouvernement en bloc.

Le ministère a été battu par dix voix, et parmi ceux qui l'ont renversé se trouvaient onze communistes que M. Steeg venait de faire sortir de prison. L'analyse du vote révèle que tout chef se verra en face d'extrêmes difficultés à obtenir une majorité suffisante en chambre pendant un certain temps.

Gandhi est libre

POOVA, Indes.—Mahatma Gandhi, le chef des nationalistes de l'Inde, a été remis en liberté, après une assez longue mais douce captivité.

On le fit sortir de la prison par une issue secrète. Il embarqua dans une automobile qui le conduisit à la gare où l'attendait un train à destination de Bombay.

Mme Sarojini Naidu, fameuse poétesse hindoue, accompagnait Gandhi.

Avant de quitter la prison où il avait été incarcéré depuis le mois de mai, Gandhi remit au surintendant de la prison, le major J. R. Martin, une lettre dans laquelle il le remerciait de tous les bons traitements dont il l'avait entouré.

L'Europe ne veut pas de guerre

GENEVE. — Les représentants de vingt-six pays européens ont publié conjointement un manifeste pour dissiper les craintes au sujet d'une prochaine guerre en Europe.

Le manifeste reconnait l'existence de la tension politique en Europe, mais en attribue la cause à la dépression économique.

Le manifeste a été conçu, disait-on, dans les milieux bien renseignés de Genève, dans le but de faire renaître la confiance parmi les banquiers et dans les cercles financiers internationaux.

Les délégués ont déclaré vouloir, par leur manifeste, faire circuler les capitaux que les banquiers inquiets gardent dans leurs voûtes. Le commerce et l'industrie, dans le monde entier, en souffrent par voie de conséquence.

On a ajourné ensuite les séances au mois de mai, alors qu'on reprendra la discussion du projet d'union paneuropéenne de Briand.

Contre le communisme

Une offensive est lancée aux Etats-Unis

NEW YORK.—Un groupe de citoyens militants ont lancé, à une assemblée à la salle Carnegie, l'offensive contre le communisme aux Etats-Unis.

Les représentants de centaines d'associations patriotiques et civiques adoptèrent avec enthousiasme une série de résolutions demandant entre autres choses le rétablissement d'un bureau d'enquête dans le ministère de la Justice, l'exclusion des articles fabriqués par les Soviets et le refus aux communistes de se présenter aux élections, la déportation des communistes étrangers et l'incarcération de tous les citoyens qui donnent dans le mouvement communiste.

Pour traverser l'Atlantique en deux jours

BERLIN.—Le Dr Heinz Orlovius vient d'émettre une intéressante suggestion qui permettrait d'assurer en deux jours, un service aéropostal régulier entre Cologne et New York sans engager de bien grandes dépenses.

Alors que les Américains comptent faire usage d'îles flottantes, à défaut d'îles réelles, comme points d'escale au milieu de l'Atlantique, les Allemands espèrent utiliser dans le même but, les grands paquebots transatlantiques de la ligne Cherbourg-New York.

Chacun de ces navires serait muni à l'avant d'une catapulte de lancement d'hydravions et à l'arrière d'une plage d'amérissage.

Des essais ont déjà été effectués avec succès dans la Baltique.

Chez nous et ailleurs

Mgr Gauthier dénonce la propagande communiste

MONTREAL.—Une forme d'esclavage, qui est une disgrâce pour l'humanité est pratiquée en Russie, avec la mise en vigueur de la conscription du travail pour tous, le paiement de petits salaires, la distribution gratuite de vivres, de vêtements, de combustibles et de billets de théâtre, a déclaré Mgr Gauthier, parlant devant les membres des Syndicats Catholiques.

"Je crains, a-t-il ajouté, que les agents des Soviets, occupés à répandre les doctrines communistes chez les ouvriers de cette ville, aient négligé de dire toute la vérité."

Mgr Gauthier dit savoir que les agents communistes sont actifs partout où sévit le chômage.

La Russie veut inonder les marchés du monde de ses produits. C'est une sérieuse question d'affaires, dit Monseigneur.

"Il est à espérer que le gouvernement fédéral enquêtera sur la situation entièrement et établira un tarif pour mettre fin au dumping des produits russes sur nos marchés."

M. l'abbé Groulx parle à la Sorbonne

M. l'abbé Lionel Groulx, qui est le deuxième conférencier envoyé en France par l'Institut Scientifique Franco-Canadien, a commencé ses conférences à la Sorbonne, mardi, 20 janvier, et elles se prolongeront jusqu'au 3 février. L'éminent conférencier pàrla à l'amphithéâtre Liard où M. Rodolphe Lemieux, alors qu'il était président de la Chambre des Communes, a pris la parole.

M. Charlety, recteur de l'Université de Paris, assistait à la première conférence qui fut présidée par l'hon. Philippe Roy, ministre plénipotentiaire canadien à Paris. M. l'abbé Groulx traita de l'"Enseignement français au Canada". M. l'abbé Groulx donnera aussi des conférences à l'Université catholique de Lille, aux Facultés catholiques de Lyon et à l'Institut Catholique de Paris.

Au tombeau de la vénérable Marguerite Bourgeoys

MONTREAL.—Les promoteurs de la cause en béatification de la vénérable mère Marguerite Bourgeoys, fondatrice de la congrégation de Notre-Dame, avaient organisé une magnifique manifestation religieuse, qui eut lieu au tombeau de la vénérable, à la maison-mère de la congrégation. Plusieurs centaines de personnes, des représentants des sociétés catholiques assistaient à cette cérémonie. Il y eut sermon, salut puis visite au tombeau de la vénérable.

Projet de coopération industrielle

LONDRES—Coopérant avec le gouvernement canadien, la fédération des industries britanniques enverra, au Canada, une délégation dirigée par sir James Lithgrow, président de la fédération.

On discutera avec les principaux industriels canadiens, dans un effort pour obtenir la rationalisation de la production en Canada et en Grande-Bretagne.

La concurrence navale entre la France et l'Italie reprend

Le congé de construction navale qui fut décidé par Briand et Mussolini l'an dernier, est terminé, si l'on en croit les dépêches de Rome, disant que l'Italie se prépare, sans égard à son programme normal, à poursuivre sa construction navale sur un pied d'égalité avec la France.

Découverte d'un vaccin contre la paralysie infantile

La plus grande découverte médicale depuis celle de l'insuline vient d'être faite à Londres. Le Dr Weston Hurst, de l'institut Lister, a découvert un sérum qui inoculé dans le corps humain détruit les germes de la paralysie infantile, maladie qui a fait tant de ravages dans le passé.

Le Dr Hurst est membre de la Société Royale de Médecine et de la Société de pathologie de la Grande-Bretagne.

Curieux phnomène

MEXICO.—Des milliers de Mexicains ont été mis en émoi par l'apparition, vers midi, d'un astre d'un bel éclat.

L'Observatoire de Tacubaya a annoncé qu'il s'agissait de la planète Vénus. Ce sont les conditions atmosphériques particulières régnant actuellement au Mexique qui ont permis d'apercevoir la planète en plein midi.

La chute Niagara prend une nouvelle forme

L'éboulement de milliers de tonnes de roc, causé par l'érosion, a doté la chute américaine du Niagara d'un "fer à cheval" beaucoup moins considérable que celui de la chute canadienne, mais qui grandira, selon les géologues. Avant le phénomène, qui s'est produit ces jours derniers, la chute américaine avait une arête droite d'environ 1,000 pieds. L'éboulement y a pratiqué une échancrure d'environ cent cinquante pieds de largeur et de deux cents pieds de profondeur, à environ trois cents pieds de l'île Luna.

Après la Conférence de l'Inde

LONDRES.—Dans un discours radiodiffusé, dans les îles Britanniques, l'Inde et l'Amérique du Nord, Ramsay MacDonald, premier ministre de l'Angleterre, a indiqué les progrès faits dans la marche de l'Inde, vers un gouvernement autonome et responsable. "Depuis un demi-siècle, dit-il, le but de la présence des Anglais, aux Indes, était de parvenir à accorder à ce grand pays un gouvernement autonome. La conférence de la table ronde n'a pas été convoquée à cause des troubles chez les Indiens, ni parce que les gouvernements—anglais et indien—ont fait preuve de faiblesse.

Çà et là

Pour que les éleveurs de l'Est puissent employer le grain de qualité inférieure de l'Ouest, plutôt que d'importer du maïs des Etats-Unis, on étudie à Ottawa la possibilité de réduire les taux de transport. Le ministre des chemins de fer, le ministre de l'agriculture et les représentants de compagnies ont conféré à ce sujet.

Les agences de nouvelles anglaises n'ont pas fait beaucoup de publicité à l'exploit des 14 hydravions italiens partis d'Italie le 17 décembre pour Buenos Ayres et arrivés à destination moins deux ou trois au commencement de janvier. Cependant la randonnée italienne grandira le prestige de Rome en Amérique du sud, et, en Italie, la foi fasciste dans l'aviation italienne.

Le Prince de Galles et son frère, le prince George se sont embarqués à Santander, Espagne, à bord de l'Oropesa, pour aller en Amérique du Sud, où l'héritier du trône inaugurera l'exposition industrielle britannique.

La rupture d'un puits de pétrole à Oklahoma City a inondé une partie de la ville pendant plusieurs heures, créant un grand danger d'incendie. On a réussi enfin à boucher l'orifice.

Les juges du tribunal international ont été assermentés à La Haye. Le nouveau président M. Mineichiro Adachi, du Japon, rappelle dans son discours que le but du tribunal, fondé en 1923, était de maintenir l'idée de la paix par le droit.

La prohibition aux Etats-Unis vient d'avoir onze ans. Elle est loin encore d'avoir ses dents de sagesse!

M. Bennett a prétendu qu'il pourrait contenter à la foi l'ouest et l'est du pays avec une politique de protection à outrance. Les événements ont jusqu'ici démenti sa théorie. Nous verrons s'il réussira mieux à mesure que les mois passeront.

John Clark, député travailliste aux communes anglaises, est entré dans une cage où se trouvaient deux superbes lions et plusieurs tigres. Ces animaux ne l'ont pas attaqué. Ils se sont contentés de lui manifester une grande aversion.

Décidément les politiciens ne sont nulle part aimés.

Nouvelles Canadiennes

OTTAWA.—Le premier ministre R. B. Bennett a annoncé que sir George Perley représentera le Canada à l'inauguration de l'exposition industrielle britannique de Buenos Ayres, le 14 mars, par le Prince de Galles.

MONTREAL.—8,000 hommes sont employés par la ville pour l'enlèvement de la neige tombée au cours de la dernière tempête. Une somme totale de $700,000 a été dépensée à date pour l'enlèvement de la neige dans Montréal.

QUEBEC.—Québec a eu une grosse tempête de neige la semaine dernière. Le vent atteignit, à certains moments une vitesse de 65 milles à l'heure.

MONTREAL.—La rumeur s'accrédite de plus en plus que M. Gérard Tremblay, secrétaire-général des syndicats catholiques à Montréal, serait nommé ministre du travail dans le cabinet Taschereau d'ici à la fin de la session et peut-être même auparavant.

OTTAWA.—Des citoyens Canadiens-français réunis en assemblée ont adopté une résolution demandant de diviser la Commission Scolaire en deux sections, projet approuvé il y a quelques jours dans une lettre de Sa Grandeur Mgr Guillaume Forbes. On a aussi regretté la défaite de M. Genest à la présidence de la Commission.

OTTAWA.—Le gouvernement fédéral calcule de faire une économie de plus de $100,000 par année en abolissant l'usage des automobiles pour les ministres et les sous-ministres. Ce qui sera fait à partir du premier avril prochain. Les dépenses totales sont de $634,000 au compte des autos, mais ceci est pour tout le Canada.

MONTREAL.—22,923 chômeurs se sont enregistrés à date à Montréal et de ceux-là dépendent 40,591 personnes.

MONTREAL. — M. l'abbé Ernest Beauchamp, ancien directeur du collège de l'Assomption et fondateur de l'hôpital de la Providence de Montréal-Est, vient de mourir à ce même hôpital, à l'âge de 43 ans.

HALIFAX.—S. G. Mgr McCarthy, archevêque d'Halifax, est gravement malade. Il est âgé de 82 ans.

QUEBEC.—Le Dr J. B. Lacroix, professeur de physiologie à l'Université est décédé en France, où il était allé refaire sa santé. Il était âgé de 40 ans.

ST-JEAN, Terre-Neuve. — L'hiver est extraordinairement doux à Terre-Neuve et, si les saumons prennent leurs ébats dans la baie Trinité, le temps a eu un mauvais effet sur l'industrie du bois.

OTTAWA.—La production des oignons a battu tous les records du Canada en 1930, le gros de la récolte venant d'Ontario, que suit de près la Colombie. La contribution québecoise est considérable elle aussi. Une semaine de l'oignon battra son plein au pays jusqu'au 31 janvier courant.

Nouvelles d'Europe

PARIS.—La commission des finances de la Chambre a approuvé une pension de 100,000 francs par an pour Mme Joffre, veuve du maréchal. La Chambre a voté en 1928 une pension semblable pour la veuve du maréchal Foch.

GENEVE.—La commission des ministres des affaires étrangères que la Société des Nations a chargée de l'étude du projet Briand de fédération européenne a ajourné sa session à mai prochain. Dans l'intervalle, la Russie et la Turquie seront invitées à coopérer avec les autres pays d'Europe pour l'étude du projet.

LONDRES.—Lord Heel a causé une surprise à la séance finale de la conférence de l'Inde, en déclarant, au nom du parti conservateur, qu'il approuvait les conclusions de la conférence.

PARIS.—Pour la première fois, ces jours derniers, M. Poincaré a été autorisé à se lever et à marcher dans sa chambre.

LONDRES.—Anna Pavlova, réputée comme la plus fameuse ballerine du monde entier, est décédée à La Haye. Elle a été inhumée à Londres où elle demeurait depuis 15 ans.

Nouvelles des Etats-Unis

NOUVELLE-ORLEANS.—Un service funèbre eut lieu à la cathédrale Saint-Louis, le jour même des obsèques du maréchal Joffre en France. Le Révérendissime Père Stanislas Martin Gillet, maitre général de l'Ordre des Dominicains a prononcé le panégyrique de l'illustre maréchal.

NEW YORK.—Une messe de requiem solennelle a été célébrée pour le repos de l'âme du maréchal Joffre, en la cathédrale St-Patrick. Un grand nombre d'Américains et de Français assistaient à la cérémonie.

NEW YORK.—Au nombre de 2,000 les sans-travail se sont livrés à des manifestations bruyantes aux abords de l'hôtel de ville. On prétend qu'ils agissaient à l'instigation de meneurs communistes.

WASHINGTON, D.C.—Le président Hoover a accepté l'invitation d'inaugurer le monument élevé à Marion, Ohio, en mémoire du président Harding

MARYVILLE, Missouri.—Un nommé Raymond Gunn, de race noire, a été lynché par une foule en fureur qui, après l'avoir attaché à un poteau sur le toit de l'école rurale de Garrett, a mis le feu au bâtiment.

LA HAVANE.—Deux des quatre présidents qui gouvernèrent le Guatémala en moins d'un mois, sont actuellement en route vers les Etats-Unis.

NEW YORK. — Le gouvernement britannique, dit le "New York Evening Post", aurait l'intention de lancer un emprunt de $500,000,000 dont une partie devait être souscrite aux Etats-Unis et l'autre en France.

MEXICO.—Le nouveau code pénal mexicain consacre l'abolition de la peine capitale. En outre, le président a annoncé qu'il prenait des mesures pour abolir également la peine de mort dans l'armée.

Belle fin du maréchal Joffre

Le courrier d'Europe nous apporte des détails précis sur les derniers moments du maréchal Joffre.

Lorsque le héros de la Marne s'éteignit le 3 janvier matin, la maréchale donna ces précisions: "Le maréchal Joffre, en pleine lucidité, a reçu les derniers sacrements et les secours de la religion, à minuit, le 26 décembre."

Dans la même journée du 3 janvier, le cardinal Verdier se rendait prier auprès de la dépouille du maréchal. En sortant de la chambre mortuaire, l'archevêque de Paris prononça ces paroles: "J'ai été admis dans la chambre où le maréchal repose . . . Ses traits ont conservé une très grande noblesse. J'ai beaucoup prié pour lui et pour la France tout entière."

En deux autres occasions, le cardinal Verdier fit allusion publiquement à la mort édifiante du maréchal. Aux représentants des oeuvres catholiques de Paris qui étaient allés lui présenter leurs voeux, le cardinal Verdier confia: "Avec quelle émotion je me suis, hier, incliné devant la dépouille de ce grand soldat qui tenait dans ses mains un modeste crucifix et n'avait sur son corps d'autre décoration que celle-là . . ."

Devant son clergé venu lui aussi présenter ses voeux, le cardinal-archevêque de Paris lançait ces mots en parlant de l'action catholique en France: "Il semble bien que Dieu prépare lui-même l'opinion—en faveur de l'Eglise catholique,—jusque dans cette fin si chrétienne d'un grand soldat: la maréchal Joffre. La presse même celle de gauche, a annoncé au monde qu'il avait reçu les derniers sacrements. Avec quelle foi ce grand général tient et baise le crucifix! C'est un cas, entre autres, où la force de la vie et d'expansion de la France tient tout entière dans sa vie chrétienne."

Autrefois Joffre avait appartenu à la franc-maçonnerie.

A ce propos, Gustave Hervé écrit dans la "Victoire":

"Voilà donc le grand bonhomme qu'était Joffre qui, après avoir cru trouver la lumière et la vérité au sein de la franc-maçonnerie, très humblement finit au pied de la croix, comme un grand chrétien.

"Un grand enseignement pour toute la génération de la victoire, pour toute la France de demain! . .

"Qui saura jamais par quel lent travail s'est fait chez ce grand homme, qui était un méditatif silencieux, et un humble de coeur le redressement spirituel intérieur?"

La vie en Alberta

Morinville

Notre partie de sucre a eu lieu dimanche dernier et a été un succès complet comme organisation. Chacun a pu manger autant de tire qu'il a voulu—de même pour la trempette et le sucre. Les crêpes au lard ont été des plus goûtées et il faisait plaisir de voir les jeunes estomacs les déguster les unes après les autres. De fait nous sommes bien en peine pour dire si le tout s'est digéré aussi facilement qu'il s'est avalé. Aux dernières nouvelles, le docteur n'avait pas encore été chez aucun des hôtes de la soirée.

Nous comptions un bon nombre de visiteurs d'Edmonton pour l'occasion: une trentaine environ. Ils ont paru jouir de cette fête de campagne qui leur rappelait les beaux jours d'autrefois alors que l'on se rendait dans les bois, dès les premiers jours du printemps. MM. Boissonneault, Bellerive, Letourneau, Normandeau, Petitclerc nous ont donné des chansons à répondre. M. Louis Turgeon nous a également charmé avec sa belle voix. Sur la fin de la soirée, M. le président de l'A.C.F.A. nous invitait gracieusement à nous rendre au congrès des Canadiens-français, à Edmonton, durant le cours de la semaine prochaine. Merci donc à toutes les personnes qui ont bien voulu coopérer d'une manière quelconque au succès de cette fête. Merci surtout, grand merci à M. J. A. Pelletier qui a été l'âme, le grand organisateur de la soirée.

Aux patineurs. Deux parties intéressantes. Le 21, Morinville et Namao. Résultat: 2 à 2. Le 25, Morinville et St-Albert. Résultat: St-Albert 3; les nôtres 2.

Baptêmes: Marie Alphonsine Jeanne, née de Louis Houle et de Florida Lafond. Parrain et marraine: M. et Mme Emilien Houle.

Joseph Jules Eugène, né de Henri Soetart et de Anna Ethier. Parrain et marraine: M. et Mme J. Soetart.

Joseph Ambroise Adélard, né de Henri Ricard et de Nérilda Plante. Parrain et marraine: M. et Mme A. D. Ricard.

Marie Pomela Constance, née de Edouard Meunier et de Vitaline Boissonneault. Parrain et marraine: M. et Mme Adalbert Boissonneault.

McLennan

La chapelle de l'hôpital du Sacré-Coeur vient d'être dotée d'un devant d'autel et d'un canopée donnés par les "Dames de l'Autel" et confectionnés par les Soeurs de la Miséricorde.

Nous remercions bien sincèrement nos bienfaitrices et nous ne doutons pas que Jésus-Hostie pour lequel elles ont si bien travaillé leur accordera en grâces ce que nous sommes impuissantes à leur rendre comme gage de notre gratitude.

Nos remerciements s'adressent tout spécialement à Mme Vandal qui depuis la fondation de l'hôpital s'est dévouée sans compter, comme présidente du comité de l'hôpital, et qui, en raison de ses nombreuses occupations n'a pas voulu reprendre la direction de cette oeuvre si nécessaire pour le district.

Nos voeux les plus chaleureux à la nouvelle présidente Mme Larivière qui n'a pas craint d'assumer cette charge, sachant bien que ce que l'on fait pour le bon Dieu n'est jamais perdu.

Grand merci donc, à toutes nos bienfaitrices et nous leur adressons nos meilleurs souhaits pour le développement de leurs oeuvres.

Un témoin.

St-Edmond de Calder

Dimanche dernier, le 25, eut lieu une partie de cartes à St-Edmond de Calder. Les vues animées qui se déroulèrent sur l'écran devant nos yeux, ont été bien intéressantes. Nous avons eu aussi la visite de M. U. Baudry qui fit la distribution des prix du concours de français aux enfants.

Grade IV, Mlle Berthe Lépine. Diplôme et prix, don de l'hon. Cyrille Delage. Grade V, Mlle Anna Lépine. Diplôme et prix, don de l'Union catholique des cultivateurs. Grade VI, M. Roméo Goulet. Diplôme et prix. Don de M. Léo Belhumeur.

Les prix de la partie de cartes ont été gagnés par les personnes suivantes: Prix d'entrée, boite de pommes donnée par Mmes Garon et Dupuis, gagnée par M. Garon. Dames, 1er, plateau donné par M. le Dr Boulanger d'Edmonton, gagné par Mme B. Stein; 2, article d'aluminium, donné par M. et Mme H. Lafleur, gagné par Mme Albert Boutin; 3, boite de chocolat, donnée par M. Alb. Desroche, gagnée par Mlle Laura Cyr. Prix de consolation, offert par M. L. Belhumeur, gagné par Mme Aurèle Boutin. Hommes, 1er, chandeliers, donnés par M. H. E. Pateneaude, trésorier général de l'A.C.F.A., gagné par M. A. L. Boutin; 2e, paire de bas présentée par M. U. J. Cheladyn, gagnée par M. A. D. Dionne; 3, combinaison donnée par Mme Rhéaume, gagnée par M. D. Bonin. Prix de consolation offert par L. Belhumeur, gagné par M. Paul Garon.

Nous remercions sincèrement M. le curé Tessier qui a bien voulu nous prêter gratuitement son concours et qui s'est dévoué pour faire un succès de cette soirée exclusivement en l'honneur de l'A.C.F.A.

—Corr.

Immaculée Conception

Nous regrettons que, par une omission bien involontaire, les noms de Mmes Rocque et Nadeau n'aient pas figuré dans la liste des artistes qui ont pris part au programme musical donné par le cercle de l'A.C.F.A. de l'Immaculée Conception, lors de la conférence de Mlle Lévesque, à l'Ecole Séparée de la 103e rue.

Lamoureux

Nous sommes heureux d'annoncer que MM. Siméon Langlois, Charles Rocque, Joseph Gravel, Jean Normandeau et Ephrem Langlois sont venus visiter le nouvel immeuble de la "Survivance". Ils ont été enchantés de la si belle et moderne installation du seul journal canadien-français de la province.

Girouxville

Décès.—Samedi avait lieu à l'église paroissiale le service de Germaine Dodier, épouse de Ls A. Gosselin, décédée l'avant-veille à l'hôpital de McLennan à l'âge de 33 ans. Le service fut chanté par l'abbé Normandeau, curé. Conduisait le deuil, L. A. Gosselin, époux de la défunte; portait la croix, Adolphe St-Laurent. Porteurs, MM. Alcide St-André, Ferdinand Sylvain, Damase, Alphonse et Joseph Martineau et Alfred Aubin.

La défunte, mariée depuis trois ans seulement était originaire de East Broughton, Beauce. Elle a succombé à une terrible et impitoyable phtisie qui la minait depuis au delà d'un an. Elle est morte en toute connaissance et avec une résignation admirable au décret de la Providence.

Nos plus sincères sympathies à M. Gosselin et à la famille Dodier.

N.B.—M. Gosselin remercie par la voix du journal tous ceux et celles qui ont offert leurs sympathies de quelque manière à l'occasion de la mort de son épouse bien-aimée.

Ouverture des routes.—Il fait bon constater que les différentes routes cantonales sont ouvertes à la circulation, en hiver du moins. Des équipes de travailleurs sont employées un peu partout à déblayer le terrain, de sorte qu'à l'été, les puissantes machines "graders" n'auront qu'à passer et les routes seront carossables et nos colons auront des sorties convenables; c'est là le point principal. Et d'une pierre on aura fait deux bons coups, sorties pour nos colons et ouvrage en temps de crise, de chômage universel, surtout pour les nouveaux venus.

Nouvelle famille.—M. E. Gauvreau, barbier au village depuis quelques mois vient de compléter la venue de sa famille qu'il a installée temporairement dans l'ancienne résidence de M. C. Paulhus.

Congrès et délégués.—Vu le temps de crise financière et la grande distance à la capitale, notre cercle a décidé de n'envoyer que deux délégués au Congrès cette année.

Neige.—Enfin par deux ou trois bordées successives, la neige finit par couvrir les champs et les routes et encore est-elle dévorée en peu de temps par les autos qui circulent librement partout. Pour un hiver idéal, c'en est un et pour qui ne les a pas connus, ne peut se faire une idée adéquate de la beauté, du charme et de l'utilité de l'hiver canadien au pays de la Paix.

—Corr.

Kathleen

Concours de pêche.—Contrarié par le mauvais temps le concours de pêche du 25 janvier, organisé par la Société des Canadiens-français n'a pas eu lieu. Remercions tout particulièrement M. le curé Normandeau, et le R. P. Bideault, ainsi que les frères Léon Giroux et M. Roy de Donnelly, qui malgré la température, sont venus nous témoigner par leur présence de leur sympathique amitié. Ce concours sera remplacé par une partie de cartes, toujours au profit de la décoration de l'église-école. A la liste des généreux donateurs de prix nous devons ajouter M. Larivière de McLennan, M. J. Bouchard et la maison Eaton et Cie,, le geste de cette maison anglaise, qui semble vouloir commencer à s'apercevoir que l'élément canadien-français est une quantité non négligeable a été ici très apprécié.—Réclamez le catalogue en langue française.

Secrétaire.—M. W. Brulotte, secrétaire des commissaires, quittant Kathleen pour un travail à High Prairie, qui durera plusieurs mois, a démissionné et M. Joseph Beaulac a été élu à sa place. Nul choix ne pouvait être meilleur et nous attendons beaucoup de notre nouveau et sympathique secrétaire.

Nouveaux colons.—M. Omer Poulain a pris un homestead ainsi que M. Maurice Fournier, qui habite déjà Kathleen depuis quelque temps et compte se livrer à l'élevage du rat musqué et du vison. Cordiale bienvenue

Ouverture de l'école. Nous croyons que notre école pourra ouvrir le 1er février.

Parties de cartes. Dimanche 18 janvier partie de cartes chez Mme J. Beaulac, où l'on s'amusa beaucoup et dégusta des montagnes de pâtisseries délicieuses. Dimanche 25, la partie eut lieu chez Mme Arthur Poulain, soirée très amusante également. Dimanche, 1er février, la soirée sera remplacée par une réunion chez M. d'Hyvers, où le R. P. Bideault essaiera de mettre sur pied une chorale paroissiale.

Kathleen a raté son concours de pêche, mais Kathleen ne rate pas tout.

—Corr.

Bonnyville

Tout le monde aimerait à assister au Congrès de l'A.C.F.A., du 3 au 6 février à Edmonton. Très peu de notre région pourront y aller. Les personnes de langue française de la région qui pourraient se trouver à Edmonton ces jour-là seraient bien aimables de voir le secrétaire du cercle local avant leur départ.

Si vous ne pouvez tous assister au Congrès vous pouvez au moins en avoir un avant-goût en assistant à la conférence du Dr Petitclerc, notre président-général qui sera à Bonnyville dimanche soir, le 1er février, à la salle paroissiale. Voici un homme qui ne craint pas de se déranger, d'aller même jusqu'à 150 milles pour rencontrer des compatriotes et tâcher de les intéresser et de leur faire du bien—à nous de faire salle comble—et elle est grande, vous le savez—il n'est pas question d'argent—mais de quelque chose de supérieur. Donc, mes amis, hommes, femmes et enfants, soyons là! De Bonnyville où des localités environnantes, nous nous trompons beaucoup ou nous vous connaissons très mal—si vous ne répondez pas spontanément à l'invitation en amenant même les amis de vos amis.

Dimanche, le 25, eut lieu une assemblée du cercle local pour nommer des délégués au congrès. MM. J. M. Déchène, E. P. Olivier, et J. Nap. Vallée furent choisis unanimement.

Un déplorable incendie éclata cette semaine dans l'ancienne boutique de M. H. Maheu—occupée depuis quelque temps par MM. Gagnon et Brochu qui y avaient établi une moulange et boutique à bois. Malgré une intervention prompte de la population on ne put sauver la bâtisse qui fut détruite en quelques minutes—la plus grande partie de l'outillage fut néanmoins sauvé. Il n'y avait personne là au commencement de l'incendie et l'on ignore la cause directe.

Le club local de gouret rencontra de nouveau les joueurs de Elk Point sur leur propre glace. Résultat 4 à 3 pour Elk Point. Ce fut une belle partie, jouée en amis. Ce même club doit revenir jouer ici très prochainement.

Mardi le 27 janvier, eut lieu le mariage de M. Eugène Bonin et de Mlle Germaine St-Pierre de Bonnyville. Une grande soirée réunit une foule considérable d'amis. Nous souhaitons à l'heureux couple une longue vie de bonheur..

Les registres de la paroisse pour 1930 indiquent huit mariages, trois sépultures et 53 baptêmes. Village 62 foyers; campagne 107 foyers; population 1029.

Poisson avancé

—Dites-moi donc, garçon! Pourquoi m'apportez-vous le poisson avant le potage? . . .

—Je vais vous dire, entre nous, monsieur, le poisson n'aurait pas pu attendre plus longtemps! . . .

LA CONVENTION DES FERMIERS-UNIS DE L'ALBERTA

M. Wood se retire.—Dernières recommandations.—La convention se prononce pour le Cartel intégral. —Une résolution de sécession est battue. La prochaine convention à Edmonton

ROBERT GARDINER ELU PRESIDENT

De nombreux délégués, venus de tous les points de l'Alberta, ont assisté à la convention annuelle des Fermiers-Unis, tenue la semaine dernière à Calgary.

Les discours de bienvenue ont été faits par le lieutenant gouverneur Egbert, l'hon. Perren E. Baker, représentant du gouvernement et M. Davison, maire de Calgary.

M. Robert Gardiner, député provincial, remplissait les fonctions de président de la convention.

Dans son discours, M. Henry Wood, souligna fortement le manque d'intérêt qui se faisait sentir dans les rangs de l'organisation des Fermiers-Unis de l'Alberta. Il recommanda à ceux-ci d'être plus unis afin d'être plus forts.

Les fermiers-Unis ont fait de réels progrès durant les vingt dernières années, dit M. Wood, mais ils ont encore beaucoup à faire. Plusieurs cercles locaux ont une vie superficielle. Il ne s'y produit guère quelque chose d'efficace. Si l'on persiste à être aussi négligeant vis à vis les intérêts de l'organisation on s'achemine directement vers un désastre.

La vigilance continue est le prix de la liberté.

La situation actuelle dans le monde, ajouta M. Wood, est causée par l'indifférence passée et présente de la masse. Elle devrait unifier ses forces, travailler selon les règles d'un programme constructif et tenir bon jusqu'au complet épanouissement de l'oeuvre entreprise.

Propositions

Afin de venir en aide aux fermiers qui ont besoin de secours, on a recommandé l'établissement d'une banque fédérale de réserve pour fournir du crédit; la prolongation de l'acte de l'ajustement des dettes afin de protéger les créanciers dans la province; la fixation, par le parlement fédéral, d'un taux minimum d'intérêt légal; l'ajustement obligatoire des comptes en souffrance par le gouvernement provincial si les membres de l'Exécutif des Fermiers-Unis ne pouvaient obtenir une réduction des intérêts dûs sur les comptes des débiteurs, auprès des créanciers.

On a demandé aussi que la récolte de blé de 1930 soit achetée par le gouvernement fédéral à un prix fixé par le coût de la production et payée sous forme de certificats de blé.

Cartel intégral

La création d'un cartel intégral ou cent pour cent a été adoptée par une grande majorité

Pas de sécession

Une résolution en faveur d'un mouvement de sécession est demeurée en plan.

La majorité des congressistes ont voté en faveur de l'abolition des tavernes.

On a demandé encore une réduction des taux du téléphone et des licences d'automobiles.

Après un débat très animé, Edmonton a été choisie comme la prochaine ville où se tiendra la prochaine convention des Fermiers-Unis.

M. Robert Gardiner est le nouveau président des Fermiers-Unis

Les Fermiers-Unis de l'Alberta se sont choisi un nouveau président dans la personne de Robert Gardiner, député d'Acadia.

M. H. W. Wood, président des Fermiers-Unis depuis les dernières quinze années refusa d'être mis en nomination pour un nouveau terme à la présidence et laissa le champ libre à M. R. Gardiner.

Le nouveau président des Fermiers-Unis est le chef des Fermiers-Unis au parlement provincial. Ses remarquables qualités de chef avaient attiré l'attention sur sa personne depuis de nombreuses années.

Réélue présidente

Mme A. H. Warr, de Waskatenau, a été réélue présidente des U.F.W.A., contre deux concurrentes, Mmes F. E. Wyman et R. Price.

Les Acides dans l'estomac sont la cause de l'indigestion

Les autorités médicales assurent que près des neuf-dixièmes des cas de troubles d'estomac, tels que indigestion, acidité, brûlement, gaz, nausée, etc., sont dus à la présence, dans l'estomac, d'un excès d'acide hydrochlorique. La délicate membrane interne de l'estomac est irritée, la digestion est ralentie et les aliments surissent, ce qui détermine ces symptômes désagréables que connaissent si bien tous ceux qui souffrent de l'estomac.

Les adjuvants digestifs ne sont d'aucune utilité dans ces cas; ils peuvent même être très nuisibles. Essayez d'abandonner tous ces adjuvants digestifs pour vous procurer, chez n'importe quel pharmacien, un peu de Magnésie Bisuratée; prenez-en, immédiatement après votre repas, une cuillerée à thé en poudre ou quatre pastilles. Ceci adoucira l'estomac, supprimera la formation de l'acide en excès, empêchant ainsi l'aigreur, les gaz et les "points". La Magnésie Bisuratée (en poudre ou en pastille — jamais liquide ou lactée) est inoffensive pour l'estomac, peu coûteuse à utiliser, et est la préparation de la Magnésie la plus efficace pour soulager l'estomac. Elle est employée par des milliers de gens qui ont le plaisir de pouvoir manger sans avoir à craindre d'indigestion.

—ann.

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

Tarif des licences de véhicules-moteurs

Assurez-vous de votre plaque-licence pour 1931 avant de vous servir de votre automobile

Longueur de l'empattement des roues en pouces

Pour les véhicules-moteurs n'excédant pas 100 pcs	$15.00
Excédant 100 pcs, mais ne dépassant pas 105 pcs	17.50
Excédant 105 pcs, mais ne dépassant pas 110 pcs	20.00
Excédant 110 pcs, mais ne dépassant pas 115 pcs	22.50
Excédant 115 pcs, mais ne dépassant pas 120 pcs	25.00
Excédant 120 pcs, mais ne dépassant pas 125 pcs	27.50
Excédant 125 pcs, mais ne dépassant pas 130 pcs	30.00
Excédant 130 pcs, mais ne dépassant pas 135 pcs	32.50
Pour tout véhicule-moteur excédant 135 pcs	35.00

Certaines classes de camions paient en plus du tarif ci-haut, une surtaxe d'après la capacité de chargement de la voiture.

E. THROWBRIDGE,
ass. sec. provincial.

Propos agricoles

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—

No 1 Nord	.36
No 2 Nord	.32
No 3 Nord	.30
No 4 Nord	.27
No 5 Nord	.24
No 6 Nord	.22
Fourrage	.22

Avoine—

No 2 C W	.13
No 3 C W	.10
Fourrage	.10

Orge—

No 2 C W	.14
No 4 C W	.11

Seigle—

No 2 C W	.08
No 3 C W	.05

Prix à Vancouver

Blé—

No 1 Nord	.55½
No 2 Nord	.52¼
No 3 Nord	.50
No 4 Nord	.48
No 5 Nord	.46½
No 6 Nord	.43½
Fourrage	.42½

Prix à Winnipeg

Blé—

No 1 Nord	.53⅞
No 2 Nord	.51½
No 3 Nord	.47½
No 4 Nord	.43½
No 5 Nord	.41½
No 6 Nord	.39½
Fourrage	.38

Avoine—

No 2 C W	.25⅝
No 3 C W	.22⅝
Fourrage	.23⅝

Orge—

No 3 C W	.20
No 4 C W	.17½

Seigle—

No 1 C W	.25¼

Prix à Edmonton

Bétail—

Taures de choix	5.75 à 6.25
" qualité moyenne	4.50 à 5.50
" communs	3.00 à 4.00
Veaux de choix	7.50 à 9.00
" qualité moyenne	6.50 à 7.50
" communs	4.50 à 5.00
Bouvillons (steers) de choix	5.00 à 5.75
Bouvillons qualité moyenne	4.00 à 4.75
" communs	3.50 à 4.00
Boeuf de choix	3.50 à 4.00
" ordinaire	2.50 à 3.75
d° communs	1.50 à 2.50
Moutons de choix	7.00 à 7.50
" de l'année	5.00 à 5.50
Agneau de boucherie	3.50 à 4.50
Porc à bacon	9.00
Porc de choix	9.25

(Ces prix ont été préparés le mardi soir)

Lait	2.25

Crème—

Spéciale	.27
No 1	.25
No 2	.22

Oeufs—

Extra	.16
Frais	.14
1ère qualité	.10
2ème qualité	.08

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

La crise agricole au Canada

L'article suivant du "Courrier des Etats-Unis" analyse objectivement les différents aspects de la présente crise agricole. Il résume d'autant mieux la question qu'il n'est pas entaché de parti pris politique:

En revenant de la Conférence Impériale où ses propositions destinées à remédier à la situation défavorable des producteurs de blé canadien ont été repoussées par le libre-échange intransigeant du gouvernement travailliste, M. Bennett n'a pas trouvé au Canada une situation agricole améliorée, tout au contraire. Tandis que le cours du grain a diminué de 57 pour 100 sur le chiffre de 1925, l'index des produits manufacturés que le fermier canadien doit acheter n'a diminué au cours de la même période que de 5 pour 100. Tout espoir de corriger ce manque d'ajustement entre les différents niveaux de prix a été écarté par les modifications douanières, les augmentations de tarifs que le gouvernement de M. Bennett a mis en vigueur en septembre dernier, à la session spéciale du Parlement canadien.

Ainsi M. Bennett se trouve d'abord devant le problème de la distribution du blé. Le bureau des statistiques canadiennes a estimé, la semaine dernière, que la moisson de 1930, bien qu'au dessus de la moyenne en ce qui regarde la quantité, montrait une réduction de valeurs de plus de $300 millions sur celle de 1929, et de près de $600 millions, soit environ 50 pour 100, sur celle de 1928.

Ainsi, en deux ans, le revenu du Canada agricole a diminué de moitié et les répercussions économiques et politiques de ce fait sont considérables. La détresse économique règne naturellement dans les provinces de la Prairie; beaucoup de familles sont dans la misère et des conseils d'ajustement des dettes ont été établis dans plusieurs endroits, créant un véritable moratoire. Le commerce et l'industrie souffrent déjà de l'appauvrissement de leur principale clientèle et cette crise économique ne pourra que s'accentuer l'année prochaine. Il est vrai que l'organisation bancaire du Canada n'a jamais été aussi puissante à certains égards et que cette situation, à l'encontre de celle des Etats-Unis, s'est jusqu'à présent, heureusement maintenue. Mais les banques sont soumises à des engagements rigoureux vis-à-vis du "wheat pool", qui a enregistré une perte de $20 millions sur la seule récolte de 1929. A cet égard, les banques ont reçu des garanties de la part des gouvernements intéressés, de même que certaines garanties du gouvernement fédéral lui-même. M. MacFarland, qui dirige l'agence centrale de vente du pool, est l'homme des banques et du gouvernement fédéral; et celui-ci estime que les banques ne peuvent que soutenir le pool jusqu'à ce que la situation se soit quelque peu éclaircie. Il faudra penser alors à une modification de la politique de distribution du blé de l'Ouest. En attendant, le gouvernement fédéral, du fait des consignes données aux banques, va se trouver, de même que les gouvernements provinciaux, quelque peu gêné, car la diminution des revenus et l'augmentation des fonds nécessaires pour les caisses de secours aux chômeurs obèrent déjà la trésorerie canadienne.

Il y a d'ailleurs certaines divergences de doctrine au sein du ministère au point de vue de l'aide à apporter au pool. Par contre, tout le monde est d'accord sur la nécessité des mesures à prendre pour aider les fermiers à passer l'hiver et pour empêcher un retard du développement agricole des provinces de la Prairie. Il y a là d'ailleurs, pour M. Bennett, un intérêt politique au premier chef. Déjà on reproche à M. Bennett, dans le Canada occidental, d'avoir garanti, par son augmentation de tarifs douaniers, le niveau de vie des travailleurs industriels, et d'avoir fait voter de larges sommes pour venir en aide aux chômeurs des villes. Les organisations agraires déclarent qu'elles doivent être également protégées et demandent au gouvernement fédéral de garantir un prix fixe de vente du blé de 1 dollar par boisseau. Il y a même eu les murmures habituels au sujet des possibilités de sécession avec le Canada oriental, l'établissement d'un Dominion occidental britannique libéré de "la tyrannie douanière du Canada oriental". Or on se rappelle qu'au cours de la dernière campagne électorale le parti de M. Bennett avait accusé le gouvernement d'alors de négliger les intérêts des fermiers de la Prairie et avaient promis de remédier à cette situation. C'est dans ces conditions que le parti conservateur avait obtenu 22 sièges dans la Prairie, chiffre qui n'avait pas encore été atteint jusqu'alors. Or, aujourd'hui le blé connaît un cours inférieur de 25 pour 100 à celui qui était pratiqué au moment de la campagne électorale; et, au moins en ce qui concerne le fermier de l'Ouest, M. Bennett revient de la Conférence Impériale les mains vides.

De plus, le chômage a augmenté dans les villes de l'Est, l'espoir fondé sur les travaux publics organisés à grands frais de remédier au chômage n'a été que très partiellement réalisé; les revenus fédéraux n'ont fait que diminuer; les gains du Canadian National Railway ont fortement baissé et la trésorerie fédérale s'en trouvera quelque peu gênée; le déficit qui se trouvera accumulé à la fin de l'exercice financier actuel, le 1er mars, rendra donc inévitable un accroissement de la fiscalité et une politique d'économie administrative.

On voit donc que M. Bennett aura fort à faire, au lendemain même d'un grand succès électoral, pour éviter l'impopularité qui s'abat toujours sur un gouvernement de crise. Sa tâche est d'ailleurs complexe. Quand les difficultés immédiates de l'hiver auront été surmontées, il se trouvera devant le devoir d'assurer une base permanente à la production et à la distribution agricole de son pays.

L. R.

Comment stabiliser les prix

"Dans un monde bien organisé, dit sir Basil Blackett, il ne devrait pas y avoir de fluctuations dans les prix d'un produit"

Sir Basil Blackett, une autorité en finance, a parlé devant le "Canadian Club" d'Ottawa" de l'or et de la dépression économique universelle. Sir Basil a été secrétaire de la conférence indienne et de la commission de la monnaie en 1913-14 et du comité des émissions britanniques en 1915.

Sir Basil admit que sa proposition, qu'un pays n'a besoin d'or que pour rencontrer ses obligations, lorsque la balance commerciale de ce pays devient défavorable, est une nouvelle doctrine, qui sera l'objet de l'opposition de différents milieux. "Cette théorie sera critiquée surtout par ceux, qui en tiennent à ce que je considère comme une théorie désuète, au sujet de la monnaie."

"Néanmoins, je crois que ma théorie est la bonne. Je crois aussi que lorsqu'on l'aura comprise et acceptée on aura alors résolu le problème, qui consiste à savoir comment maintenir la stabilité des prix. On épargnera aussi, à la prochaine génération, l'épreuve d'une période de dépression comme celle que nous traversons.

"Dans un monde bien organisé, dit sir Basil Blackett, il ne devrait pas y avoir de fluctuations dans les prix d'un produit en particulier. Une grande élévation ou une grande baisse des prix ne se produiraient pas, si les hommes savaient conduire la machine, qu'ils ont créée eux-mêmes."

Sir Basil parla ensuite des produits de première nécessité, tels que le blé, le café, le sucre et les huiles végétales.

Les fabricants de produits d'importance secondaire, tels que les chaussures, les vêtements, les automobiles, etc., avaient l'habitude de produire à l'avance, pour la vente de la récolte du blé. Ils fabriquaient dans le but de vendre ces produits aux fermiers après que ceux-ci auraient vendu leur blé. Les manufacturiers n'avaient pas prévu la possibilité qu'une grande partie du blé pouvait être invendue.

Conséquemment, ils trouvèrent à leur tour qu'ils avaient trop produit et qu'ils se trouvaient embarrassés de marchandises, qu'ils ne pouvaient pas vendre ou qu'ils devaient vendre à sacrifice.

Finalement, les salariés, qui auraient dû pouvoir profiter de la baisse des prix, se trouvèrent affectés à leur tour. En effet, les manufacturiers se trouvèrent forcés de baisser les salaires, ou bien de suspendre toute production. Et ainsi le cycle se continue jusqu'à ce qu'il soit complet. Finalement, après beaucoup de souffrances, on rétablira l'équilibre rompu, sur une base de prix moins élevés.

A nos abonnés . . .

Plusieurs de nos abonnés nous disent que les temps sont durs, et, en conséquence, ils se demandent comment ils pourront continuer leur abonnement à la "Survivance".

Certes, nous comprenons comme tout autre que les temps sont durs, et nul plus que nous n'en ressent les conséquences.

Nous sommes prêts comme par le passé à faire notre part. Pour vous en donner une preuve directe nous aimons à vous dire que nous attendrons quelque temps ceux qui ne peuvent pas acquitter leurs redevances pour le moment.

Plusieurs nous ont écrit à ce sujet, et nous remercions sincèrement tous ceux qui ont manifesté de la bonne volonté en nous demandant de bien vouloir les attendre, tout en nous donnant l'assurance qu'ils ne perdront pas de vue leurs obligations envers leur journal.

"Votre journal m'intéresse trop, nous dit un de nos correspondants, il répond trop à un besoin des nôtres en Alberta pour que je puisse me priver de sa lecture. J'espère que vous continuerez à me l'envoyer malgré le retard du paiement; je ne puis rien faire maintenant mais aussitôt que je le pourrai, je paierai cet abonnement."

Nous espérons que la "Survivance" continuera à être appréciée de cette manière et accueillie partout avec le même empressement.

Faisons chacun notre part,—nous le devons à notre foi et à notre langue.

ENCORE UN

L'agriculture paye . . . quand celui qui cultive une ferme connaît sa profession et qu'il travaille avec intelligence.

Telle est du moins l'opinion de Ménésippe Tassé, cultivateur de l'une de nos vieilles paroisses.

Ménésippe avait vu le jour dans une paroisse bordant les rives du Saint-Laurent. Son père avait acheté une ferme de bonne valeur, mais malheureusement, il avait acheté cette ferme à crédit, et les temps étaient durs.

Un jour, Ménésipe qui s'était marié, laissa la ferme paternelle à son père et à ses frères, amenant sa femme et pour toute richesse une vache et quelques outils. Il alla s'établir dans une paroisse nouvelle au sol rocheux et de qualité médiocre.

Pendant des années il peina, travailla dur pour faire du défrichement, brûler les abatis, tasser les corps d'arbres calcinés qui restaient, les rebrûler de nouveau, arracher des souches, faire un premier labour, épierrer sa terre, loger une maison, des bâtiments, etc., etc.

Longtemps après, un jour, un missionnaire agricole passant par ces paroisses, donnait des conférences. L'année avait été mauvaise! Partout du grain gelé, peu de foin. Toute la population faisait entendre ses doléances. Cette fois il se rendit jusqu'à la paroisse où Ménésipe s'était établi. S'informant du résultat des récoltes, le curé de l'endroit lui apprit que la récolte était assez bonne, mais que l'année précédente on n'avait rien récolté dans la paroisse. Seul, ajouta le curé, Ménésipe Tassé a eu une bonne récolte l'an dernier et c'est le seul bon grain de dîme que j'ai reçu.

Le missionnaire alla rendre visite à Ménésipe, beau grand vieillard aux cheveux blancs.

—Comme ça vous avez une belle récolte cette année?

—Oui, mais pas tout-à-fait autant que l'an dernier, car l'été a été sec.

—On me dit que vous êtes le seul qui avez récolté du bon grain l'année passée. Comment cela se fait-il?

—C'est que ma terre est drainée. L'hiver, l'égout se fait comme en été. Au printemps, dès que la neige est fondue je suis prêt à labourer. Et si l'été est pluvieux comme l'an dernier, le grain pousse bien. Ayant ensemencé mes champs, je ne m'occupe pas des gelées: Nos gens s'en sont aperçu l'an dernier.

—Drainer une terre, c'est un travail considérable cela?

—Oui, mais quand j'épierre un champ je place les roches pour qu'elles soient utiles et pour ne plus leur toucher.

Le conférencier missionnaire agricole était parti à travers champs, visitant la ferme avec Ménésipe.

—Ces fossés, ce fut un travail considérable que de les creuser et de les remplir de pierres?

—Oui. Mais comme pour les roches, je n'y touche qu'une fois. Je choisis avec soin l'endroit où un fossé doit être creusé, je le creuse bien. Quand mes fossés sont finis je n'ai jamais à m'en occuper. Et je suis certain de récolter tous les ans.

—Laissez-moi vous dire que vous avez accompli une oeuvre considérable.

—J'ai travaillé fort, je l'admets, ne comptant que sur mes enfants pour m'aider. Ce que j'en ai connu des gens qui ont pris bien soin d'eux, qui se sont ménagés, comptant toujours sur quelqu'intervention étrangère, gouvernementale ou autre. Ils sont disparus, pauvres pour la plupart, morts depuis longtemps pour le plus grand nombre. Le travail ne fait pas vieillir, quand on sait travailler.

Ménésipe, commençant avec rien, sur une terre de qualité médiocre, rocheuse, a établi tous ses enfants. Il a aidé à l'établissement de ses petits enfants. En dépit de ses quatre-vingt et quelques années il est encore droit, la tête couronnée de cheveux blancs, conservant sa belle intelligence. Il laissera à ses enfants des propriétés pour une valeur d'une centaine de mille dollars. Aux jeunes qu'il rencontre, il a l'habitude de dire:

"N'ayez pas peur de vous établir sur des terres nouvelles, car c'est encore là qu'un Canayen réussit le mieux quand il est intelligent et travailleur."

Et des terres neuves, meilleures que celles défrichées à grands frais par M. Ménésipe Tassé, vendues par le gouvernement pour 60 sous l'acre, 50 sous l'acre ou même données gratuitement, tous les fils de cultivateurs peuvent en avoir autant qu'ils en auront besoin pour s'établir.

Le Service de Colonisation, Chemin de fer National du Canada, Montréal, Qué., renseigne gratuitement ceux qui désirent des informations sur ces terres, il facilite même le voyage de ceux qui veulent aller les visiter.

J. E. LAFORCE.

Comment ferons--nous ?

Comment ferons-nous?

Voilà la question que se posent un peu partout hommes et femmes.

Comment ferons-nous?—Eh! bien, mesdames, commencez pas le commencement, réfléchissez d'abord.

Et, quand vous aurez mesuré toute l'étendue du travail de rénovation qu'il vous faut accomplir, tracez votre programme et mettez vous à l'oeuvre. Mais en première ligne n'oubliez pas d'inscrire le mot "économie". Faites-en votre devise; que ces quatre syllabes forment votre mot d'ordre et vous constaterez avec surprise que votre tâche sera allégée de beaucoup.

Faites mentalement un petit retour en arrière; rappelez-vous ces années d'avant-guerre, alors que vos pères et vos maris gagnaient peu d'argent et alors que l'on trouvait moyen de vivre sans s'endetter. Et vous comprenez si vous n'avez pas enfoui complètement votre intelligence dans le tourbillon dévastateur des idées de liberté et de gaspillage, que vous pouvez accomplir le miracle nécessaire.

Dites-vous bien, qu'à l'avenir, il faudra savoir restreindre les dépenses et qu'il faudra savoir les mesurer au revenu.

CLAUDETTE.

RIONS UN PEU

Comme vous et moi

—Pourquoi avez-vous insulté le plaignant?

—Parce que c'est un idiot.

—Ce n'est pas une raison. Rappelez-vous que les idiots sont des gens comme vous et moi.

Bonne raison

Lui.—Ne te désole pas: ta mère ne peut venir parce qu'elle a manqué la correspondance!

—Elle.—Comment le sais-tu?

Lui.—Dame, la lettre où tu l'invites . . . je l'ai gardée dans ma poche!

L'homme-sandwich

—Pourquoi avez-vous retourné votre pancarte?

—Ma journée est finie depuis trois quarts d'heure, je ne tiens pas à faire des heures supplémentaires.

Un brave

Le chasseur.—Y a-t-il du gibier par ici, mon brave?

Le paysan.—Oh! oui! . . . J'viens d'apercevoir un ours énorme qui se dirigeait vers le nord . . .

Le chasseur.—Euh! . . . Alors, indiquez-moi la direction du sud! . . .

Deux filous

New York, la nuit. Deux déguenillés causent au coin d'un carrefour tout en guettant un passant attardé:

—Les journaux ont bien raison de dire qu'il n'y a plus de sécurité dans les rues.

—Pourquoi ça?

—Hier encore j'ai failli être arrêté pas deux agents.

Exposition mondiale du grain

Un prix en argent comptant de $500

A en juger par l'avalanche de devises qui arrive au bureau-chef de l'Exposition Mondiale du Grain de 1932, les juges auront fort à faire pour choisir le gagnant du prix en argent comptant de $500. Le concours prend fin le 31 janvier, mais chaque courrier apporte encore un nouveau lot d'entrées

Rapport de l'Exposition Mondiale du Grain

Le rapport très complet présenté à une réunion qui vient d'être tenue à Toronto par le Président du Comité exécutif de la Conférence Exposition Mondiale du Grain a été imprimé sous forme de feuillet, et l'on peut s'en procurer des exemplaires gratuitement en écrivant au secrétaire, à Regina, Canada.

Tournée du Canada

M. J. A. Mooney, directeur-gérant, parcourra le Canada pendant les deux mois qui vont suivre dans l'intérêt de la Conférence Exposition Mondiale du Grain, qui doit être tenue à Regina en 1932. Pendant son voyage, M. Mooney portera la parole à un grand nombre de réunions tenues à l'époque des expositions de semence, ainsi qu'à beaucoup d'autres expositions tenues sous les auspices des Sociétés d'agriculture, des Cercles de service et des Chambres de commerce dans toutes les provinces du Canada.

Un zèle d'un bon augure

Les cercles de jeunes producteurs de grain rendent d'excellents services dans l'Ouest. On doit la plupart de ces superbes résultats au très louable zèle avec lequel ces cercles exécutent leurs travaux. Tout dernièrement, l'un des jeunes membres a remporté l'un des prix principaux à une exposition locale de grain, qui lui donnait également le droit de présenter son lot de grain à l'exposition plus grande de Saskatoon. Ce jeune homme désirait beaucoup accompagner son lot de grain à la ville, qui était à deux cents milles de distance, mais il manquait d'argent pour s'acheter un billet et payer les frais de son voyage. Le district dans lequel il vit a déjà bien de la peine à se tirer d'affaires cette année. Il fit part de son désappointement à une personne dans un autre district plus fortuné. Cette personne consulta un ou deux de ses amis, l'argent arriva à temps et l'heureux lauréat se rendit à la ville avec son lot de grain. Il dit qu'il espère remporter de bons prix à l'Exposition Mondiale de grain de 1932.

LE LAIT RAPPORTE

Le rapport annuel de la station expérimentale fédérale de Lethbridge, Alta., contient des chiffres sur la production du lait qui devraient offrir un intérêt spécial aux cultivateurs des Prairies. Les neuf vaches du troupeau de Lethbridge ont produit en moyenne 11,441.61 livres de lait, contenant 396.76 livres de matière grasse. Lorsque le gras de beurre est évalué à 41.34 cents la livre, ceci représente une valeur de $164.02. Ajoutons à ce chiffre la somme de $27.61, représentant la valeur du lait écrémé à 25 cents les cent livres, et nous obtenons le chiffre de $191.63, qui représente la valeur totale de la production par vache. Le coût total de l'alimentation était de $102.52, laissant un bénéfice de $89.11 par tête.

CELA VAUT PLUS

En 1929 il fallait 125 livres d'agneau pour acheter un baril de farine dans les Provinces Maritimes lorsque les agneaux valaient huit cents la livre et la farine dix dollars le baril. Cette année, maintenant que les agneaux valent six cents la livre net et la farine sept dollars le baril, il ne faut que 18 livres d'agneau pour acheter un baril de farine. La différence n'est pas énorme, mais elle fournit une indication intéressante de la tendance des conditions actuelles de l'existence au point de vue du cultivateur.

Venez au Congrès de l'A. C. F. A., du 3 au 6 février

Les Anciens du Collège des Jésuites

La grande préoccupation de l'Alberta française, la semaine qui vient, sera le Congrès général de l'A.C.F.A. Tout autre souci tombe à l'arrière-plan, et notre Association veut faire son petit possible pour le succès de l'entreprise commune. Les nôtres qui jouent un rôle officiel y consacrent actuellement toute leur énergie.

Nous sommes heureux de voir à l'étude deux questions capitales dans l'Ouest canadien: l'agriculture et l'éducation. Faire adopter partout les méthodes nouvelles, la culture raisonnée, c'est donner à nos Canadiens un moyen de plus, moyen essentiel ici, d'assurer leur influence. Et l'éducation! C'est la base: question vitale entre toutes, problème inquiétant qui sera pleinement résolu le jour où nos Canadiens verront plus que le côté utilitaire de l'éducation. "Nous sommes dans un pays anglais; il nous faut de l'anglais avant tout. Il en est parmi nous qui ont pris le temps de s'assurer une solide formation française. L'étonnant—pour les gens peu avertis!—c'est qu'ils possèdent mieux leur anglais que leurs compatriotes anglicisés.

Heureux et plein succès à notre Congrès.

* * *

Plusieurs nouvelles cette semaine.

Les Anciens compte un prêtre-religieux de plus. Dernièrement le R. P. Basile Osadec, C. SS. R., était ordonné à la prêtrise. Les plus anciens se souviennent de ce génial enfant de l'Ukraine. Il est Rédemptoriste.

Le docteur Bernard Malo nous envoie une belle longue lettre de l'hôpital "Henry Ford", à Détroit—il y fait une seconde année d'internat avant de revenir en Alberta.—Un très intéressant article sur la carrière médicale l'accompagne. Nous le publierons dans la deuxième série d'articles que nous préparons pour ce second semestre.

Jean Humbert nous fait parvenir de New York sa contribution quadruplée. Il salue les amis.

Georges Riopel nous quitte pour d'autres cieux. Bon succès!

Le P. Richard a donné lundi dernier une imposante conférence sur "L'avenir de l'Orient", sous les auspices des Dames de Saint-Joachim. D'autres se chargent d'apprécier cette oeuvre remarquable.

Et la pièce enfin! Elle va son petit train, et vous prépare un Mardi gras des plus joyeux. Ceux qui connaissent "Disparu"—et qui ne la connait pas?—retrouveront Bisson tout entier. Vous avez entrevu, la semaine dernière, ce qui se passait dans le premier acte (?). Permettez-moi, cette semaine, de soulever le voile du deuxième acte. Il y a dans la pièce un contrôleur des wagons-lits; pour certaines gens il semble y en avoir deux, mais en fait il n'y en a qu'un, malgré que les deux portent le nom de Godefroid. Et cet unique vient se faufiler dans les affaires de l'autre. Le Godefroid qui n'est pas contrôleur doit accepter cette immixtion du premier Godefroid, le vrai contrôleur. Et le vrai contrôleur joue si bien le faux contrôleur que le faux contrôleur veut mettre à la porte le vrai contrôleur parce qu'il l'empêche, lui, Godefroid, le faux contrôleur de jouer son rôle de vrai contrôleur, et se donne ainsi mission, à lui, Godefroid, le vrai contrôleur, de faire perdre au faux contrôleur les avantages que lui procure son emploi de vrai contrôleur. Du sorte que Godefroid, le vrai contrôleur . . . pardon! le faux contrôleur . . . non! le vrai! . . . le faux? le vrai? . . . Oh! je n'en sortirai jamais. Enfin vous vous rendrez compte vous-mêmes. Le vrai contrôleur . . . non, le faux, je vous l'ai présenté la semaine dernière: M. Jacques Jenvrin. Son faux collègue, le vrai contrôleur, c'est M. Laurier Picard, qui dirige en même temps la troupe de nos artistes. M. Léo Maurice, connu depuis longtemps parmi nos bons acteurs, tiendra le rôle du patron du vrai contrôleur, évidemment prétendu patron du faux contrôleur. D'où certaines situations très intéressantes . . . pour le spectateur. Enfin en plein méli-mélo nous arrive un couple abracadabrant, encore plus étourdissant que tout ce qui nous a étourdis jusqu'ici. Mais cela, je ne le dis pas: c'est un secret. M. Eugène Côté et Mlle Gilberte McNeil vous le dévoileront en temps opportun. Au 17 février donc! Allons-y en choeur!

Le sous-secrétaire.

Collège des Jésuites

Jeudi dernier, grâce à l'amabilité des Pères Franciscains, nous avons eu une séance de vues animées, intéressant intermède dans le mois austère des examens. Vues instructives, caricatures, scènes comiques se succédant, déridant les fronts et détendent les nerfs.

Vendredi soir, notre équipe senior rencontrait les "Falcons" à la patinoire du Séminaire, 110ème rue. C'était une partie de charité, organisée par le Cercle Saint-Joachim de l'A.C.F.A. au profit des pauvres. Nos gars remportent une éclatante victoire, 7-1. Labrosse enregistre 3 points, Behiels 2, Delisle 1 et Fortier 1.

Dimanche, le 25 janvier, grande activité sportive au Collège: trois parties de gouret! Nos grands remportent une facile victoire 3-1 contre "Barry Sheet Metal Co."; nos moyens subissent une défaite chez les Franciscains; nos petits rossent leurs visiteurs de Westmount, 6-2.

Voici l'alignement de nos équipes.

Seniors. Eugène Lauzon, André Déchêne, Georges Fortier, Valmore Robert, Simon Labrosse, Hudson Delisle, Emile Behiels, Charles DesRosiers, Joffre Déchêne.

Moyens: Normand Boucher, Lucien St-Arnaud, Michel de l'Ecochère, Michel Dubuc, Jean Dalphond, Jules Lamoureux, Albert Gagnon, Alfred Montpellier, Georges Tardif.

Petits: Antoine Mercier, Théodore Lamoureux, Roland Pelletier, Robert Williamson, Spencer Black, Maurice Pelletier, George Calon, André Vallée, Edmond Saint-Arnaud.

Plus de cor

—Votre frère est-il bien ennuyé d'avoir été forcé de se faire couper la jambe?

—Oh non, pas du tout! Il me disait encore hier, qu'il était heureux d'être enfin débarrassé du cor qui le faisait **tant souffrir.**

Tangente

La rafle en faveur de notre église est remise au 20 février pour donner une chance aux nombreux billets encore en circulation, de revenir.

Nos colons sont contents de voir que la neige est enfin venue nous apporter de beaux chemins d'hiver. Aussi il doit se préparer un grand nombre de billots qui seront convertis en planches, au commencement de mars, par le moulin de M. Joseph Brassard. —Corr.

Legal

Les funérailles de Mme Télesphore Labby eurent lieu, mardi de la semaine dernière. Le service fut chanté par M. l'abbé J.-Bte Leduc, vicaire, et l'officiant à la levée du corps et au cimetière fut M. le curé H. Goutier. Avant l'absoute Joseph Préfontaine rendit avec âme le beau et touchant cantique de l'abbé Perreyve: Vierge Sainte. Les porteurs étaient Napoléon Demers, Edouard Pelletier, John Lutz, Jacques Lavoie, Alexandre Lavoie et Euclide Perreault.

La partie de gouret, annoncée pour mercredi dernier entre Barrhead et Legal n'eut pas lieu. Nos amis ne purent rassembler tous leurs joueurs pour ce soir là. Le soir suivant nous eûmes une intéressante partie entre le jeune club de Legal et Halfway Lake. Nos jeunes réussirent à faire 1 point, les opposants 0. Malheureusement un vent froid et humide soufflait de l'est et l'assistance était peu nombreuse. Par contre le vendredi soir, la température s'étant radoucie, il y eut foule pour assister à la partie annoncée à grande réclame, entre Legal et Great West Garment, d'Edmonton. Ceux-ci étaient venus en force et avaient amenés certains des meilleurs joueurs de la ville. Nous ne perdîmes que d'un point, avec 4 contre 5. Nos quatre points furent faits par Chas Clément, Léo Bellerive, Albert Stack et Léo Bellerive. Dimanche dernier, nous eûmes encore une autre partie entre C. L. et Taylor and Pearson, d'Edmonton. Nos visiteurs furent malchanceux et ne purent faire que 1 point. Le C. L. en fit 4, presque coup sur coup et tous à la première période. Albert Stack en fit un et les trois autres furent faits par Léo Bellerive. Les Fans d'Edmonton sont annoncés pour mercredi prochain et dimanche prochain c'est son probablement les canadiens d'Edmonton qui viendront se mesurer avec notre fameux C. L.

C'est samedi prochain que nos joueurs se rendent dans le nord. L'après-midi, ils joueront à Colinton et le soir à Athabaska.

L'élection du 10 janvier, ayant été contestée, elle eut lieu de nouveau samedi dernier 25 courant. Napoléon Belley, qui avait été élu la première fois, fut réélu avec une plus grande majorité. Le bureau des commissaires de l'école du village est maintenant au complet avec Arsène Therrien, Polydore Massie et Napoléon Belley.

Nous eûmes dimanche dernier notre deuxième soirée paroissiale. L'assistance fut plus nombreuse encore que le dimanche précédent. Le programme des vues animées fut aussi plus goûté, surtout les deux comédies qui étaient réellement désopilantes. Quant à la série "Le Cavalier mystérieux", elle est d'un intérêt captivant. Le 2e épisode fut plus saisissant encore que le premier. N'oubliez pas que le 3e épisode sera montré à la salle paroissiale dimanche prochain.

Les gagnants du jeu de smear furent du côté des dames, 1er Mme Napoléon Garneau, 2e Mlle Eva Casavant, prix de consolation, Mlle Dora Labby; pour les hommes, 1er Benoit St-Martin, 2e Léo Béland, prix de consolation, Edouard Lutz.

Mme Aurèle Leclair, fille de M. et Mme Abraham Perry, de Diligence, qui était en visite dans notre paroisse depuis quelques semaines est retournée à St-Vincent. Donat Bougie, ancien paroissien de St-Emile et maintenant de St-Paul, est parmi nous pour un trop court séjour. Il est trop affairé pour rester plus longtemps. C'est signe que tout va bien à St-Paul.

Mmes Omer Casavant et Benoit Plamondon ont été emmenées d'urgence aux hôpitaux d'Edmonton. Les dernières nouvelles sont assez rassurantes. Mme Louis Nadeau dût également se rendre à l'hôpital pour un mal persistant à l'oeil gauche. Quant à M. L. Nadeau, il est alité depuis déjà quelques semaines, mais il y a maintenant espoir de guérison, malgré son âge avancé.

Mme François Ouellet et Narcisse Gelot sont revenus récemment de l'hôpital en parfait état de convalescence.

Baptêmes: Joseph Laurenzo, né de Ferrier Labelle et Marie Anne St-Jean. Parrain et marraine, Laurenzo St-Jean et Laurette Labelle, oncle et soeur de l'enfant. Porteuse: Mme Ozias St-Jean. —Corr.

Saint-Vincent

Le 20 janvier courant, à 2 h. de l'après-midi, une foule nombreuse était réunie pour entendre M. J. H. Tremblay, agronome bilingue du département de l'agriculture. Il était accompagné d'un représentant du même département: M. Gentlemen.

M. le curé A. Lepage nous présenta les deux conférenciers, en faisant remarquer que si le gouvernement de l'Alberta est allé dans l'Est du Canada chercher un agronome Canadien-français, c'est grâce à notre Association canadienne-française de l'Alberta, à qui nous devons, en très grande partie, d'avoir obtenu l'avantage de nous faire instruire des choses agricoles par un des nôtres qui nous parle en français.

M. Gentlemen qui s'excuse et regrette de ne pouvoir parler français nous montre au moyen de tableaux coloriés la différence entre le porc de boucherie et le porc à bacon. Il nous explique la manière de soigner et d'établir une ration balancée, contenant les éléments minéraux que le grain seul ne peut fournir, et qui permet de mettre sur le marché un porc à bacon, pesant 200 lbs à 6 mois avec 500 lbs de grain pour 100 lbs de viande.

M. Gentlemen réside pour un certain temps à Saint-Paul—ancienne maison du téléphone—il se fera un plaisir de répondre à toute question écrite ou orale que les fermiers voudront bien lui poser.

M. J. H. Tremblay nous dit d'abord comment lui est venue la vocation de l'agriculture, "la plus noble des vocations après le sacerdoce". Il nous explique la situation mondiale du blé. l'énorme surproduction qui existe et a sans cesse augmenté depuis 1925 pour aboutir au point où nous nous trouvons.

Pour les "mineurs de blé", la situation est sombre, pour nous qui avons l'avantage d'être dans une région favorisée, la culture mixte nous permettra de traverser la crise sans trop en souffrir.

M. J. H. Tremblay ne présente pas la culture mixte comme "une mine d'or", mais c'est la culture rationnelle qui permet de tirer un revenu raisonnable à la fin de chaque année. Il passe en revue le cinq principales races de vaches les plus en vogue en Canada, et pour notre région recommande la "Short horn" laitière ou la "red poll", au goût de chaque fermier, mais il nous fait remarquer qu'il est souhaitable que toute une paroisse élève une seule race. Il nous donna les raisons d'agir ainsi

M. Tremblay a répondu clairement aux questions qui lui ont été posées. Un loustic l'ayant prié de nous parler "un poil" de l'auto, il s'est exécuté de bonne grâce en nous disant que cette bête d'acier du moment qu'elle écrase les poules n'est pas un sujet déplacé dans une conférence agricole.

Avant de terminer la conférence, M. Gentlemen nous a dit que tout vendeur de cochons s'il ne se trouve pas satisfait de la qualité que lui offre l'acheteur quel qu'il soit peut demander et exiger un certificat de l'inspecteur du gouvernement pour chaque cochon qu'il livre et, au cas où la "grade" de l'inspecteur serait supérieure à celle offerte par l'acheteur, ce dernier est tenu de payer suivant l'avis de l'inspecteur.

C'est en somme le système de vente du grain par "grade" appliqué à la vente des porcs.

Nous avons tous été enchantés de la causerie de M. J. H. Tremblay, nous espérons qu'il nous reviendra sans tarder, en attendant, il nous recommande de ne pas craindre de le "bâdrer" en lui écrivant au département de l'agriculture à Edmonton.

—Corr.

Athabasca

Dimanche le 18, avait lieu à la résidence de M. Ovide Gosselin—notre vice-président—une partie de cartes, organisée par l'A.C.F.A., cercle d'Athabasca.

M. et Mme Ovide Gosselin firent les honneurs de la soirée et leurs nombreux invités se séparèrent à une heure assez avancée, après s'être fort bien amusés, et en se donnant rendez-vous chez M. J. A. Daigneau, pour dimanche le 25 au soir, où a eu lieu la rencontre des amateurs de cartes de l'A.C.F.A. d'Athabasca.

Les heureux gagnants des prix sont Mlle Joséphine Senz et Mme Horace Bergeron, M. Louis Patry et M. Charles Daigneau.

Végreville

A l'hôpital Général, le 15 janvier, est née Marie-Angéline Rita, enfant de M. et Mme Jos Tétrault. La mère et l'enfant sont très bien.

La partie de cartes donnée au profit de l'église par Mmes Henry Dumont, Georges Bourget, Jean Fourcade et G. Marchand a été un vrai succès. Il y avait 17 tables de joueurs, et la plus grande ambition régnait parmi tous. Mme A. Bienvenu a remporté le 1er prix; Mme Farrell, le prix de consolation; le jeune A. Dumont, 1er prix des hommes et S. Seysac, prix de consolation. Bref, une belle veillée, et tous se sont séparés, après un excellent goûter, se promettant de revenir. Un merci sincère à tous.

MM. E. Meunier, Maurice et Philippe Meunier, S. Lavoie et M. Béland, en venant jouer au gouret, ont fait une courte visite à M. et Mme G. Marchand, qui étaient des plus heureux de revoir leurs anciens voisins de "homestead". J'en appelle au souvenir des pionniers. Il est si bon de se rappeler les faits et choses de l'arrivée au pays, et les premiers colons de St-Paul étaient tous des frères.

—Corr.

Coin des BONNES AMIES

Toutes les Bonnes Amies sont priées d'assister à la première assemblée de l'année 1931, qui sera tenue au Club LaVérendrye, mardi prochain, le 3 février, à 8 h 15 p.m. Que chacune se fasse un devoir et un plaisir d'y assister, car contrairement à nos habitudes, nous vous réservons une agréable surprise après l'assemblée.

A une réunion de l'exécutif, les grandes lignes de notre programme pour l'année 1931 furent ébauchés. Il va sans dire que nous projetons une année laborieuse qui sera, nous l'espérons, d'autant plus prospère.

Les comités suivants furent choisis par l'exécutif:

Comité social: Directrice, Mlle Germaine Lambert; assistantes, Mlles Ruby Rodberg, Jeanne Royal, Gilberte McNeil.

Comité littéraire, Directrice. Mlle Gertrude Baril; assistantes, Mlles Madeleine Jenvrin, Marie Lemieux, Gertrude Amyot.

Comité social: Directrice, Mlle Emma Turgeon; assistantes. Mlles Yvette Lemieux, Marie-Alice Pepin.

Presse: Mlle Betty Morris.

Donc, que chacune réserve toute la soirée du 3 pour l'assemblée et . . . la surprise.

Secrétaire.

Picardville

Dimanche prochain, il y aura partie de cartes. La chorale s'est chargée de l'organisation de la soirée. Une comédie et un programme choisi de chant seront exécutés par les chantres. Tout promet d'être idéal.

Les Dames de l'Autel ont réélu pour 1931 Mme Laurent Fradette, ancienne présidente, Louise Breault, ancienne vice-présidente, Mme Nap. St-Pierre ancienne 1ère officière. La réélection de ces trois dames aux mêmes postes dit assez hautement l'appréciation de leur dévouement et de leur zèle.

Mmes André Poirier et Henri Breault ont été choisies comme deuxième et troisième officières.

M. Jacques Lavoie est le nouveau marguillier élu. Il est entré en fonction dimanche dernier. Félicitations. N'oubliez pas la partie de cartes dimanche prochain.

—Corr.

Les Jeunes Canadiens

Le public s'inquiète. On se demande avec anxiété ce qu'il adviendra du drame "Les Crochets du Père Martin" dont on a peu ou presque pas parlé depuis quelque temps. Cette question revient assez souvent et elle est faite par des personnes qui souhaitent que la représentation promise se donne.

Qu'on se rassure. Le projet de donner une soirée dramatique ne s'évanouira pas. il est plus vivant que jamais. Cependant. lorsque les Jeunes Canadiens ont voulu mettre leur projet à exécution, ils n'ignoraient pas non plus qu'une autre représentation serait donnée, le mardi gras, par les Anciens Elèves du Collège des Jésuites Alors, il a été décidé dès le début de ne rien faire qui soit une entrave au succès de la pièce des Anciens élèves.

La pièce des Anciens Elèves et celle des Jeunes Canadiens méritent l'encouragement du public qui se montrera généreux. Pour ne pas abuser de la générosité du public, le comité dramatique des Jeunes Canadiens a voulu que la représentation qu'ils projettent ait lieu à une date assez éloignée de celle des Anciens Elèves. C'est ce qui explique le silence imparfait que nous gardons de ce temps-ci.

Et pour rassurer complètement ceux qui souhaitent assister à notre représentation ou applaudir de nouveau "Les Crochets du Père Martin", nous leur dirons que de concert avec notre directeur dramatique nous avons choisi notre date. Donc, **"Les Crochets du Père Martin" seront représentés au théâtre Pantages, mercredi, le 15 avril 1931.** La date est à retenir. Bientôt nous organiserons la vente des billets.

Notre population canadienne-française, dont la largeur de l'esprit est reconnue, n'ira pas nous reprocher que c'est trop de deux bonnes soirées dramatiques, à deux mois d'intervalle. Nous le reprocher, ce serait ignorer absolument la précieuse contribution que le théâtre français peut apporter à la survivance de notre langue. D'ailleurs, le prix d'entrée n'est pas prohibitif, seulement 50 centins. Le choix du théâtre Pantages est en lui-même un élément de succès à cause de l'endroit où il est situé, du confort qu'il offre à l'assistance et aussi parce qu'il procure une disposition et une mise en scène impeccable.

Nous rappelons encore que nous aurons à cette occasion le concours gracieux d'un orchestre de trente musiciens. C'est déjà une attraction . . . et notre pièce donc?

A. LAVOIE.

CARNAVAL D'HIVER À OTTAWA

CETTE année le carnaval d'hiver se tiendra à Ottawa du 2 au 7 février et sera le plus brillant jamais vu. Au programme des évènements sportifs figurent entre autres une course de chiens de 100 milles dont le premier prix est une coupe d'or offerte par le Château Laurier; une course en patin pour le championnat national et international, des concours de sauts en skis et de patinage de fantaisie, des parties de hockey internationales et des courses de chiens pour les enfants d'Ottawa et du district.

En plus de ces concours sportifs il sera offert aux visiteurs plusieurs attractions extraordinaires. Durant la semaine du carnaval sera donné un ballet en costume sur patins intitulé "Aladin et sa Lampe Magique" auquel participeront 100 figurants, un immense feu de joie, des danses en mocassins, des récitals de cloches par le carillonneur du Parlement et des sports aquatiques dans la magnifique piscine du Château Laurier.

Nos photographies montrent, en haut:—coureurs en patins se préparant pour les championnats; en bas, à gauche: Emile St. Godard, vainqueur de la course de chiens de 100 milles l'an dernier, qui défendra son titre cette année et, à droite, l'un des champions skieurs du Canada quittant le tremplin de Rockliffe Park où se tiendront en février prochain les championnats de sauts en longueur. (Photos. Chemin de fer national du Canada)

Nouvelles de l'Alberta

Les marchands veulent être protégés

Vendredi dernier, le premier ministre Brownlee et les membres de son cabinet ont reçu une imposante délégation de l'association des marchands détaillants. Cette association a déclaré que les fermiers dans l'Alberta avaient acheté à crédit, des marchands, pour une somme de $40,000,000. C'est pourquoi la délégation a demandé que les marchands soient protégés et que des mesures soient prises pour remédier à une si grave situation.

On veut qu'une enquête soit faite dans l'administration financière de certains fermiers qui seraient capables de payer leurs dettes s'ils le voulaient sincèrement.

M. Brownlee répondit que ce moyen ne semblait pas beaucoup pratique, étant donné qu'il était impossible de savoir ce que les fermiers pouvaient payer.

M. Brownlee cependant a promis à la délégation que le gouvernement fera tout son possible pour aplanir les difficultés qui surgiraient entre les débiteurs et les créanciers.

Bureaux de postes dans le Nord

M. F. X. Léger, surintendant du district postal d'Edmonton, a annoncé l'ouverture de deux bureaux de poste dans la région du nord. Cette ouverture se fera le 3 février prochain, à Eureka River et à Worsley.

Conférence du R. P. Richard, S.J.

Lundi dernier, le R. P. Richard, S.J., a donné une conférence à la salle paroissiale St-Joachim, sur l'"Avenir de l'Orient".

Nous en donnerons un compte-rendu la semaine prochaine.

M. H. Milton Martin



M. H. MILTON MARTIN

a été élu président de la commission d'urbanisme d'Edmonton. Il succède à M. A. U. G. Bury, K.C., député au fédéral, qui, à cause de sa présence nécessaire à Ottawa, ne peut consacrer qu'imparfaitement son temps à l'étude des questions civiques.

La "Survivance" est heureuse d'offrir à M. Martin ses plus sincères félicitations.

Radio-Concert de l'A.C.F.A.

Lundi, 2 février, 7 h. 30 à 8 h. p.m.

Lundi prochain, 2 février, aura lieu au poste CJCA, l'émission du concert français, sous les auspices de l'A.C.F.A.

Les artistes au programme sont: M. le Dr Petitclerc, président de l'A.C.F.A., qui se fera entendre dans une déclamation de choix, M. C. L. Gibbs, qui donnera une causerie et Mlle Roger, une nouvelle artiste, qui interprètera quelques chansons.

Mgr McGuigan est rétabli

D'après information reçue de M. l'abbé Janssen, vicaire général de Regina, le "Patriote" annonce l'heureuse nouvelle que S. G. Mgr McGuigan, qui a été sérieusement malade pendant plusieurs mois, est maintenant en parfait état de santé et compte revenir dans son diocèse au printemps.

A l'évêché de Gravelbourg

S. G. Mgr Rodrigue Villeneuve, évêque de Gravelbourg, a choisi, le 1er janvier, le personnel de l'évêché et nommé ses conseillers diocésains. Voici la liste:

Mgr G.-E. Grandbois, P.A., chancelier, procureur et conseiller; Mgr Chas Maillard, P.D., curé de la cathédrale et conseiller; M. l'abbé Kugener, curé de Willow-Bunch, conseiller; M. l'abbé J. Reibel, curé de Shaunavon, conseiller; le R. P. P.-J. Reidinger curé de Prelate.

Nouveau recteur du collège Saint-Patrice

OTTAWA.—Le R. P. D. J. Moriarity, autrefois assistant-provincial des Oblats de langue anglaise au Canada, vient d'être nommé recteur du collège Saint-Patrick, d'Ottawa. Le R. P. Moriarity succède au R. P. William Kennedy, qui a dû démissionner pour raisons de santé.

Le R. P. Moriarity est originaire de Newboro, Ontario. Il enseigna l'anglais et les mathématiques au collège des Saints-Anges de Buffalo puis fut prédicateur de missions à Seattle et Vancouver.

LA SESSION AU PARLEMENT PROVINCIAL

Trois importants problèmes

Le chômage, les ressources naturelles et l'irrigation, voilà les trois principaux problèmes qui seront soumis à l'étude de nos députés à la législature qui ouvre ses portes aujourd'hui.

Le premier ministre Brownlee croit que la discussion autour de ces trois problèmes va être très vive et découlera l'intérêt de cette nouvelle session.

Le premier ministre espère que les chambres pourront être prorogées le 20 mars.

Tous les projets de loi ont déjà été remis aux députés pour leur permettre d'en prendre sérieusement connaissance.

On s'occupera d'abord de la si épineuse question du chômage. On présentera ensuite un projet de loi qui sanctionnera entre les gouvernements provincial et fédéral l'accord sur les dépenses à faire, dans la province, pour enrayer, dans la mesure du possible, le chômage.

En outre de la question du chômage on étudiera attentivement ce qui a trait au transfert des ressources naturelles.

On proposerait aussi un grand nombre d'amendements aux lois concernant l'irrigation de certaines parties du territoire dans la province.

Le R. P. Lacoste retourne en France

Professeur de théologie au Scolasticat de N.D. des Lumières.—Quarante-deux ans de service au Canada

Le R. P. Henri Lacoste, O.M.I., professeur de théologie dogmatique au Grand Séminaire d'Edmonton jusqu'au début de la présente année scolaire, doit s'embarquer le 7 février à New York, pour la France.

Ses supérieurs viennent de l'appeler à occuper la chaire de théologie au nouveau scolasticat de Notre-Dame des Lumières, dans le Midi de la France, non loin d'Avignon. Les religieux sont des soldats au service de l'Eglise et des âmes; l'obéissance les place tantôt ici tantôt là sur la ligne de combat.

Le R. P. Lacoste, aujourd'hui âgé de 68 ans, a dépensé au service de l'Eglise du Canada, quarante deux anées de sa vie, dont vingt-cinq dans l'enseignement de la théologie, soit à l'Université d'Ottawa soit au Scolasticat et au Grand Séminaire d'Edmonton.

De tels états de service nous font regretter d'autant plus vivement le départ de cet éminent religieux envers lequel notre pays, et l'Ouest tout particulièrement, a contracté une dette de profonde gratitude.

A l'Université d'Ottawa

Après avoir fait de fortes et brillantes études au Scolasticat international des Oblats à Rome et à l'Université Grégorienne où l'un de ses professeurs fut le R. P. Billot, S.J., le R. P. Lacoste, docteur en théologie, arrivait au Canada en 1899, comme professeur à l'Université d'Ottawa et au Grand Séminaire, alors sous la direction du P. Langevin, le futur archevêque de St-Boniface.

Sa profonde connaissance des sciences théologiques lui valait, quelques années plus tard, la haute distinction et le grand honneur d'être choisi l'un des membres de l'Académie romaine de St-Thomas d'Aquin.

En Saskatchewan

En 1906, Mgr Pascal obtenait pour son diocèse de Prince-Albert, le R. P. Lacoste, originaire comme lui du diocèse de Viviers, en France. Grand Vicaire du diocèse de Prince-Albert, et curé de la cathédrale de cette ville de 1906 à 1912, le P. Lacoste prit charge de la paroisse St-Paul de Saskatoon en 1912.

En Alberta

En 1916 il devenait curé de la paroisse St-Antoine de Strathcona, poste qu'il occupa jusqu'en 1921. Puis, en 1922, il était nommé professeur de théologie au Scolasticat d'Edmonton devenu ensuite le Séminaire St-Joseph.

C'est donc vingt-cinq années de service actif dans l'Ouest que compte le R. P. Lacoste.

Il retourne au berceau de sa vie religieuse, à Notre-Dame des Lumières, où il fit ses études classiques au premier Juniorat établi en ce pays enchanteur par le fondateur même de la Congrégation des Oblats, Mgr de Mazenod.

Avec l'hommage de profonde gratitude des catholiques du Canada, et particulièrement de ses anciens élèves d'Ottawa et d'Edmonton, que le R. P. Lacoste veuille bien agréer les meilleurs voeux de bonheur, prospérité et longue vie dont la "Survivance" est heureuse de se faire l'interprète au nom de tous.

Nouvelles d'Edmonton

Mgr Guy

S. G. Mgr Guy, O.M.I., Vicaire apostolique de Grouard, était de passage ici la semaine dernière. Sa Grandeur nous fera l'honneur d'assister au Congrès de l'A.C.F.A. et d'y prendre la parole.

Ce que coûtent les chômeurs

La ville doit s'occuper de 5,171 chômeurs. De ce nombre, 1,879 ont une famille qui doit être secourue.

Depuis le commencement de septembre, la ville a dépensé en tout pour secours aux chômeurs la somme de $28,769.

Gain de 48 heures

Edmonton bénéficiera bientôt du service de la malle aérienne internationale, que l'on inaugurera ici le 15 février prochain, d'après une déclaration de M. F. X. J. Léger, surintendant des postes à Edmonton.

Ce nouveau service permettra à la malle d'Edmonton d'atteindre Toronto en 41 heures et Montréal en 45 heures.

C'est un gain de 48 heures sur le temps que prennent les chemins de fer pour parcourir la même distance.

Cours d'été à l'Université

M. A. E. Ottewell, archiviste de l'Université de l'Alberta, a annoncé que la période des cours d'été s'étendra du 3 juillet au 14 août. Des sujets concernant la chimie, l'histoire, les mathématiques, l'économie politique, etc, seront traités par de compétents professeurs.

M. Cautley, président des arpenteurs

M. R. H. Cautley d'Edmonton a été élu président de l'association des arpenteurs de l'Alberta, lors de la réunion annuelle de l'association tenue la semaine dernière à Calgary.

Président des hommes d'affaires de Strathcona

M. Percy Manning de la "Manning Lumber Co." dirigera les activités de l'association des hommes d'affaires de Strathcona, durant la présente année.

Cette association espère bien que l'appellation Edmonton-sud sera substituée, dans un avenir rapproché à la présente appellation qui est Strathcona.

Il ne veut plus de la présidence

M. W. Ross, président de la "Retail Clerks' Association", a déclaré qu'à la prochaine réunion de cette organisation il offrirait sa démission comme président.

Chez les Artisans C.F.

Election des officiers. — M. J. W. Pigeon élu président

Dimanche dernier, le 25 courant, avait lieu l'assemblée générale des Artisans Canadiens-français d'Edmonton. A cette assemblée qui fut une des plus nombreuses de l'année, plusieurs résolutions importantes furent passées, entre autre celle de changer le nom de la succursale; de sorte qu'à l'avenir, notre succursale portera le nom "Edmonton No 473", au lieu de "Immaculée Conception No 473", et les assemblées mensuelles qui avaient lieu autrefois à la salle de l'Immaculée Conception auront lieu à la salle paroissiale St-Joachim.

A cette même assemblée eurent lieu les élections des officiers pour l'année 1931 et les membres dont les noms suivent furent élus:

Aumônier, Rév. R. Ketchen, curé de l'Immaculée Conception. Rep. du Conseil exécutif, M. A. Boileau; président, M. J. W. Pigeon; 1er vice-président, M. J. H. Tremblay; 2e vice-président, M. J. P. Desrochers; secrétaire-trésorier, M. Adélard Baril; 1er com. ordonnateur, M. Gérard Baril; 2e com. ordonnateur, Mme J. P. Desrochers; 1er censeur, M. J. E. Robitaille; 2e censeur, M. R. A. Blais; 3e censeur, Mme J. E. Robitaille.

Médecins examinateurs, les docteurs Jos. Boulanger et J. E. Amyot.

Adélard BARIL, secrétaire.

La crise scolaire à Ottawa

Une lettre significative

S. G. Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa, a adressé la lettre suivante à M. Samuel Genest et à ses collègues:

Archevêché d'Ottawa, le 19 janvier 1931.

A messieurs Genest, Chartrand, Lane, Glaude, Cabana, Nézan, Barrette, Lepage, Commissaires d'écoles, Ottawa.

Messieurs,

Les services signalés que vous avez rendus aux écoles séparées d'Ottawa, depuis plusieurs années, pour la plupart, me font un devoir de vous adresser l'expression de ma vive admiration, de mes plus sincères félicitations pour votre dévouement et pour votre esprit de justice, générateur de paix solide.

Je fais des voeux pour que nos écoles ne souffrent pas trop de l'absence de M. Aurélien Bélanger, jugé si compétent par les meilleurs autorités de la province.

Je bénis de tout coeur le projet d'une division de la commission scolaire en deux comités chargés de l'administration des deux catégories d'écoles qui constituent les écoles séparées de ma ville épiscopale.

En novembre dernier, je soumettais à la bonne volonté des commissaires désireux de paix, un projet élaboré de division de la commission scolaire en deux comités autonomes dans l'administration des écoles, unis dans la ratification des justes décisions prises par chacun.

Je suis convaincu que la grande majorité des contribuables de la ville désire la création de ces deux comités opérant l'un à côté de l'autre dans la justice, la paix et l'harmonie n'ayant en vue que le bien des écoles, les intérêts des contribuables, l'encouragement aux instituteurs et le progrès des enfants.

Je vous bénis vous et vos familles et je vous prie de me croire,

Votre tout dévoué en N.S.

Guillaume FORBES, arch. d'Ottawa.

Juste hommage

Toute la presse française du Canada rend hommage au courageux lutteur que fut M. Genest. Celui que vient de lui rendre le "Devoir", de Montréal, par M. Omer Héroux, vaut la peine d'être cité:

"M. Genest est l'un de nos rares contemporains dont l'on puisse dire, sans forcer l'expression, que son nom appartient déjà à l'Histoire. On pourrait même ajouter: à la Légende, car son pittoresque, son allant, les circonstances dramatiques qu'il a traversées, son type physique même, ont créé autour de lui l'atmosphère proprement légendaire . . . Nous ne savons ce que pensent de lui les catholiques de langue anglaise, mais, parmi les commissaires de langue française qui viennent de se ranger contre lui, nous ne croyons pas que personne songe jamais à contester les services éminents qu'il a rendus à la cause des pères de famille et à ses propres concitoyens.

"Cela, c'est le marbre auquel rien ne touchera, quelle que rien ne peut entamer."

C'est exact! C'est juste!

"L'éloge de ces hommes n'est pas à faire chez nous, écrit de son côté l'"Action Catholique". Ceux qui, comme nous, ont eu l'avantage de suivre de tout près, de si près que nous étions petit soldat dans l'armée défensive, savent qu'il n'y a, chacun dans son rôle, qu'un Samuel Genest, un Aurélien Bélanger et un sénateur Belcourt. Leur tâche, celle de M. Genest particulièrement, fut réellement surhumaine. Seuls une foi ardente, un patriotisme solide et les secours de la Providence, qui leur apportèrent la lumière dans la direction et le concours des compatriotes, pouvaient les soutenir. C'est une page d'or qu'ils ont écrite dans notre histoire religieuse et nationale, ils ont écrit une page d'histoire indéchirable.

"Notre peuple leur a maintes fois dit son admiration et exprimé sa gratitude. Les événements qui se déroulent actuellement provoquent à leur adresse une vive sympathie".

Prix fixe de 70c pour le blé

Les Fermiers-Unis de l'Alberta durant leur dernière convention ont demandé un prix fixe de 70 cents par boisseau de blé à Fort William.

Ils ont de plus réclamé une enquête sur la spéculation du grain, sur le coût de la construction et de la distribution des machines aratoires dans l'Ouest du Canada, sur les prix de l'huile et de la gazoline.

Contre les alliances militaires

GENEVE.—M. Arthur Henderson, ministre des Affaires étrangères de Grande-Bretagne et président du conseil de la Société des Nations a dénoncé le système des alliances militaires qui prévaut encore en Europe.

M. Henderson a déclaré qu'à son avis, toutes alliances entre membres de la Société des Nations devrait être sujette au pacte de cette dernière.

Ses paroles visent probablement la France qui possède peut-être le système le plus étendu d'alliances militaires. Ces dernières englobent en effet la Belgique, la Pologne, la Yougoslavie, la Tchéco-Slovaquie et la Roumanie.

GOURET

Il y aura une partie de gouret, à la patinoire de l'Université, samedi soir, à 8 h. 15, entre "Superiors" et "Imperials". Les prix d'entrée sont 35c et 50c. Venez en foule!

Lettres de nos lecteurs

Reconnaissance

M. le rédacteur,

J'ai lu la lettre de "Je me souviens" sur la reconnaissance. Je crois comme lui que la reconnaissance est bien peu en usage dans les moeurs de nos compatriotes; vous pouvez vous dévouer pour une cause juste, bonne, généreuse, l'amour de vos semblables et de votre langue; bien peu vous en seront reconnaissants.

Voilà plus de vingt ans, venu en Alberta, j'ai suivi avec plus ou moins d'intérêt l'évolution des nôtres en cette province, combien y en a-t-il qui ont encore un souvenir pour le fondateur de notre A.C.F.A., ce bon artisan, M. J. A. Rioux, qui pour les besoins de notre cause fut un de nos meilleurs serviteurs infatigables jusqu'à la fin, toujours prêt à se rendre auprès de nos dirigeants pour appuyer notre cause.

Il en est de même de M. F. X. Boileau, que je n'ai pas connu personnellement, mais dont les écrits sont encore vivants dans notre mémoire. Venu trop vite pour jouer un rôle éminent parmi les nôtres, il a été du moins un précurseur, l'avocat de notre cause, notre langue et nos droits, à ce moment ingrat où l'aide des nôtres lui manquait.

En ces jours où nous voyons approcher le prochain congrès de l'A.C.F.A., ne croyez-vous pas que nous devrions avoir une place d'honneur pour nos anciens et une grande et publique reconnaissance pour eux. Sachons un peu modérer nos luttes de partis pour reconnaître et honorer ceux qui ont lutté, et qui luttent pour défendre la cause française.

Un Reconnaissant.

Calgary

Les membres de l'Association des dames de la paroisse Ste-Famille de Calgary donnèrent un thé au profit de leurs oeuvres paroissiales à la résidence de Mme L. E. Poulin, 613 34e ave O., mercredi le 21 janvier, de 3 h. à 6.

Mme J. R. Miquelon, présidente de la Société, assistait Mme Poulin à recevoir les nombreux invités.

Une table artistement décorée au centre de verdure parsemée de violettes, avec des candélabres d'argent où brûlaient des chandelles mauves et roses, ajoutait à l'éclat de l'assistance.

Mmes C. J. Côté, Victor Despins, C. F. Cardinal et J. W. Savary se partageaient les honneurs assistées de Mmes H. Boisselle, P. Larivière, P. Leeclerc, V. Choinière, A. Bilteryst, James Gleason, L. O. Beauchemin, M. Hoad, W. E. Dinnigan, A. Proulx et Mlle Alma Veilleux.

M. J. E. Giroux fut l'heureux gagnant d'une lampe boudoir, Mme A. Julien l'heureuse gagnante du gâteau.

Plus de 200 personnes parmi lesquelles on remarquait M. le curé Beauregard, Monsignor Hetherington, le R. P. Cunningham et plusieurs MM. de la paroisse prirent part à cette heureuse fête.

L'Association remercie sincèrement les généreux donateurs ainsi que toutes les personnes qui ont aidé soit par leurs services ou par leur présence à faire de ce thé un tel succès.

Mme R. M. Spence remplit la charge de trésorière pour l'après-midi.

—Comm.

Saint-Edouard

La conférence agricole organisée par le cercle de l'A.C.F.A. eut lieu le 20 janvier dans une maison appartenant à M. Joseph Faucher. L'assistance était nombreuse et apprécia beaucoup les connaissances de M. J. H. Tremblay, l'agronôme bilingue de l'Alberta. Le langage aisé et clair du conférencier, et surtout ses réponses appropriées à toutes les questions lui gagnèrent beaucoup d'admiration. M. Gentleman adressa aussi la parole en anglais, et fut bien écouté.

Une soirée eut lieu le 25. Après cartes et goûter, il y eut un programme très amusant dont la principale partie fut exécutée par M. Lauvern Roberge et sa soeur, Mlle Isabelle Roberge.

Nous aurons le 8 février, une autre soirée de cartes, goûter et comédie. La scène sera confiée à des membres de la famille Charles Marcoux. Les prix sont proportionnés à la rareté de l'argent. Nous comptons encore sur une bonne assistance.



Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, le mardi 17 février 1931, des soumissions pour la fourniture et l'installation des pièces de l'aménagement intérieur dans l'édifice public de Calgary, Alberta, lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour l'aménagement intérieur, édifice public, Calgary, Alberta".

On peut consulter les plans et le devis et se procurer des formules de soumission aux bureaux de l'Architecte en chef, du ministère des Travaux publics, Ottawa, de l'architecte résident, édifice de l'Assistant Receveur Général, Calgary, Alberta.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions mentionnées dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la Compagnie du chemin de fer Canadien National, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

On peut se procurer au bureau de l'Architecte en chef, ministère des Travaux publics, des tracés bleus (blue prints) en fournissant un chèque de banque accepté au montant de $10.00, payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si le soumissionnaire offre une soumission régulière.

Par ordre,

S. E. O'BRIEN, secrétaire.

Ministère des Travaux publics, Ottawa, le 23 janvier 1931.